

LE NOBILIARIO VERO

A. LES EXEMPLAIRES

Des œuvres en prose de Ferrán Mexía sur la noblesse, il ne reste que le *Nobiliario Vero*. Celui-ci nous est parvenu sous deux formes : l'une manuscrite, dont on ne conserve actuellement que trois témoins⁸⁴, dont deux seulement contemporains de l'auteur, l'autre imprimée, dans une édition incunable dont il reste encore de nombreux exemplaires.

1. LES MANUSCRITS DE SALAMANQUE

⁸² D'après le *Diccionario de Autoridades* (1734), « Insignia : señal distintiva, ù divisa honrosa, por la qual se distinguen unas cosas de otras, ò absolutamente, ò por ser señal de algun honor especial. [...] insignia es la que señala y distingue con honra, con ventaja, con estimació : por esso se llaman insignias las [señales] que distinguen, al Caballero el hábito, al Doctor la borla, al Alcalde la vara, al Oidor la Garnacha, y assi decimos insignia sw Caballero, insignia de Doctor, etc. Insignias :voz que aplican tambien a los estandartes y pendones que usan en las processiones, à semejanza de las bandéras y estandartes militares. »

⁸³ « *Capítulo XXIX, do se muestran las formas de los escudos darmas.* ». Ce chapitre inclut les dessins de nombreux types de blasons, écus, cottes de maille, bannières et drapeaux.

⁸⁴ Outre ces trois manuscrits, il existe également quelques folios dans le manuscrit côté MSS/2803 de la Bibliothèque Nationale de Madrid, qui reprennent la troisième partie du *Nobiliario Vero*, celle sur les armes (*Ordenança de armería para formar escudo pintar las armas y saber hazer las divisiones sacado del nobiliario de Fernando de Mexía.* f. 173r). Ce manuscrit date du XVII^e siècle et n'a pas retenu notre attention.

La *Biblioteca General Histórica de la Universidad de Salamanca* renferme deux manuscrits contenant le texte du *Nobiliario Vero* : le Bus. 2414 et le Bus. 2428.

LE MANUSCRIT BUS. 2414

Le manuscrit Bus. 2414 est celui qui nous intéresse au premier chef dans la mesure où il est le plus ancien, et qu'il est probablement contemporain de notre auteur. Il s'agit d'un manuscrit de taille moyenne (315×215 mm) du XV^e siècle écrit en castillan sur papier et contenant deux feuilles simples suivies de 186 folios organisés en cahiers⁸⁵. Le titre de l'ouvrage est écrit sur la tranche : *Nobiliario Verdadero* ainsi que sur la seconde feuille libre (2r) : *Nobilyario vero*.

La pagination apparaît dans l'angle supérieur droit des pages de droite (recto). Chaque page contient 30 lignes en caractères gothiques, sauf les folios 185v et 186 laissés blancs ainsi que le folio 1r qui comporte une grande majuscule enluminée rouge et bleue. Les majuscules sont écrites en rouge, tout comme les pieds de mouche et les titres des chapitres. Une seule illustration vient ponctuer le texte vers la fin, en marge du folio 169v, un écu représentant une tour. Cela correspond à la troisième partie du *Nobiliario Vero*, le traité sur les armes. Par la suite, les différentes illustrations annoncées n'ont pas été dessinées mais un espace a été laissé en blanc à cet effet (folios 169v à 175r).

Ce manuscrit est extrêmement soigné et ne présente que très peu de ratures et aucun rajout. Son état de conservation est par ailleurs tout à fait remarquable.

Du folio 1r au folio 175r, le manuscrit contient le *Nobiliario Vero* : le prologue et la table des matières occupent les folios 1r à 11v, puis les trois livres qui composent le traité de Ferrán Mexía s'étendent du folio 11v au folio 175r. Les onze derniers folios sont dédiés à don Álvaro de Mendoza, seigneur d'Astudillo :

Sobre la question de yusso escripto, Fernán Mexía de Jabén limita e asigna las presentes rrazones. La sentençia e determinación de la qual remite e rrefiere e enderesça al muy magnífico e inclito señor el señor don Álvaro de Mendoza, conde de Castro, señor de las villas de Gormas e Astudillo. [175v]

Ferrán Mexía y propose une réponse à la question suivante :

⁸⁵ Le *Catálogo de Manuscritos de la Biblioteca Universitaria de Salamanca*, Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca, 1997-2002, vol. 2, p. 799-780 propose une description de ce manuscrit. C'est celle que nous suivrons ici en y ajoutant nos propres remarques. Pour l'organisation interne des feuillets en cahiers, le schéma donné est le suivant: 2+23 (8)+2.

La quisti3n es la siguiente, si aquel el qual nunca ovo sentido nin pasado algunt trabajo e peligro, temer3 el peligros e trabajos tanto como aquel que muchas vezes sostovo, sintió e passó por muchos peligros e trabajos, o si los teme, e anos o los sufrirá mejor él que los sabe e los sufrió.
[176r]

Enfin, le folio 185r est une copie sans intérêt, sur une dizaine de lignes, du folio 89r.

Ce manuscrit est daté du 4 février 1478 à Arjona⁸⁶.

LE MANUSCRIT BUS. 2428

Le manuscrit Bus. 2428 est, pour sa part, bien moins intéressant dans la mesure où ce n'est qu'une copie tardive, du XVIII^e siècle, du Bus. 2414. Rédigé en castillan sur papier, il est de taille sensiblement identique au précédent (315×210 mm). L'écriture, en italique, montre qu'au moins deux copistes ont travaillé sur cette reproduction.

Ce manuscrit ne porte pas le même titre que le précédent puisqu'il comporte l'indication *Noblezas y linajes de España* sur la première page. Cependant, c'est une réplique exacte du manuscrit Bus. 2414 qui inclut également la « question » finale⁸⁷ ainsi que le texte recopié de dix lignes qui clôt le manuscrit médiéval.

Dans la mesure où le manuscrit Bus. 2428 est une reproduction tardive et à l'identique du manuscrit Bus. 2414, il ne nous a pas semblé nécessaire ni pertinent de l'inclure dans notre édition critique.

2. LE MANUSCRIT DE MADRID

Le manuscrit du *Nobiliario Vero* conservé à la *Biblioteca Nacional de España* à Madrid y est répertorié sous la cote 3311.

Il s'agit d'un manuscrit du XV^e siècle de 159 folios écrit sur papier et intitulé : Fernando Mexía (de Jaén), *Nobiliario*. Ses mesures sont assez proches de celles des deux copies conservées à Salamanque (300×215 mm)⁸⁸. Sa pagination apparaît dans

⁸⁶ « Començose en el año de mill e quatroçientos e setenta e siete años, en fin del mes de abril. Acabose de escrevir quatro días del mes de febrero del año del señor de mill e quatroçientos e setenta e ocho años en la villa de Arjona », Bus 2414, f. 175r.

⁸⁷ Celle-ci apparaît aux folios 168v-176r.

⁸⁸ Nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès à ce manuscrit dans la mesure où il est extrêmement dégradé. Cependant, une très bonne copie est disponible sur le site de la BNE sous la forme de deux documents au format pdf. Le chemin d'accès est le suivant :

l'angle supérieur droit des pages de droite (recto). Elle est double : pagination en chiffres romains ainsi qu'en chiffres arabes. Les deux ne correspondent pas toujours et celle en chiffres romains, plus ancienne, laisse deviner qu'une nouvelle pagination a été effectuée de façon erronée. Ce constat se retrouve à la lecture du texte : à plusieurs reprises, le fil du texte n'est pas suivi sur quelques pages, principalement au début, où la lecture de la table des matières se fait en plusieurs étapes⁸⁹.

Le texte est écrit à l'encre noire avec les majuscules en rouge. Tout comme dans le manuscrit de Salamanque, des espaces libres pour les illustrations (écus, cottes), n'ont jamais été remplis mais témoignent de l'existence de ces illustrations dans le manuscrit d'où il est copié (la forme des espaces reproduit celle d'un drapeau au bout d'une lance).

Cette copie est beaucoup moins soignée que celle de Salamanque : le nombre de lignes par page est très variable ; de fait, les lignes ne sont pas tirées. Elle est très tachée et très abîmée, surtout vers la fin avec des déchirures ainsi qu'un gros trou laissé béant au centre du folio 141. Elle comporte de nombreuses ratures ainsi que des rajouts qui peuvent faire penser, à tort, à des gloses car ils prennent la forme de notes écrites tout autour du texte⁹⁰. Par ailleurs, l'absence des titres et des numéros de chapitres rend la circulation dans ce manuscrit très peu aisée.

Ce manuscrit est daté du 10 juillet 1479 à Astudillo⁹¹.

3. MANUSCRITS FRAGMENTAIRES

[URL]

http://bibliotecadigitalhispanica.bne.es/view/action/nmets.do?DOCCHOICE=3611576.xml&dvs=1378552018580~985&locale=fr_FR&search_terms=&adjacency=&VIEWER_URL=/view/action/nmets.do?&DELIVERY_RULE_ID=4&usePid1=true&usePid2=true ; dernière consultation le 4 juillet 2013]

Les indications de taille proviennent de l'*Inventario General de Manuscritos de la Biblioteca Nacional*, Madrid : Ministerio de cultura, dirección general del libro y bibliotecas, 1984, tome X, p. 65.

⁸⁹ Pour la table des matières, la pagination correcte serait la suivante : f. 1r-2v, 13r-v, 4r-v, 15r-v, 12r-v, 3r.

⁹⁰ Voir par exemple Adeline Rucquoi, « Noblesse des convers ?, in : Jeanne BATTISTI PELEGRIN (coord.), *« Qu'un sang impur... » Les conversos et le pouvoir en Espagne à la fin du Moyen Âge*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1997, p. 103 : « Fernando de Mexía, ici encore, dans son long traité sur la noblesse, nous éclaire sur les exclus de cette société des « parfaits ». Dans une glose manuscrite en marge de la première version de son texte, les catégories des ignobles sont précisées ». Les gloses dont il est question ici sont en fait un oubli du copiste corrigé par la suite sous forme de note.

⁹¹ « Este libro se escriuió en la villa de Astudillo, villa del magnífico señor don Álvaro de Mendoça, conde de Castro e señor de la dicha villa, en diez días de jullio, año del señor de 1479 años. ». BNM ms. 3311, f. 159r.

Un autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale comporte un feuillet du *Nobiliario Vero* : il s'agit du 2803, copié par Gonzalo Argote de Molina au XVII^e siècle et intitulé *Diversos trozos de historia antigua castellana y otros varios y selectos manuscritos*⁹². Les folios 173r-179v de ce florilège contiennent une *Ordenança de armería para formar escudos, pintar las armas y saber hazer las divisiones, sacado del Nobiliario de Fernando de Mexía, veinticuatro de Jaén, que lo imprimió en Sevilla en el año de MCCCCXCII*. Ils sont insérés dans une partie qui traite principalement des armes et chevaliers : le fragment précédent est le *Tratado de los rieptos e desafíos que entre los cavalleros fijosdalgo se acostumbra facer segun las costumbres de España, Françia e Inglaterra* ; le suivant est un fragment du *Doctrinal de los cavalleros* de l'évêque de Burgos Alonso de Cartagena et intitulé dans le manuscrit *Origen y principios del nombre de cavallero y su antigüedad*.

Ces quelques folios correspondent aux chapitres 11, 12, 13, 14, 16, 27, 28, 29 du troisième livre du *Nobiliario Vero*. Les illustrations des blasons sont présentes et correspondent à celles proposées par l'incunable.

Nous n'avons pas jugé opportun de prendre en compte ce manuscrit pour notre édition dans la mesure où il est tiré de l'incunable et non d'un manuscrit plus ancien.

La bibliothèque de la Real Academia de la Historia renferme également deux manuscrits lacunaires du *Nobiliario Vero*. Il s'agit des manuscrits cotés 9/211 et 9/254.

Le manuscrit 9/211⁹³ est un grand in-quarto de 219 feuilles du XVII^e siècle écrit par le copiste de don Luis Salazar. Il s'agit d'un volume de la collection Salazar y Castro composé de divers textes, et qui recèle, du folio 108r au folio 120r, un extrait du *Nobiliario Vero* intitulé *Algunos capítulos del libro II del Nobiliario de Hernando Mexía*.

Le texte contenu dans ces quelques folios est bien tiré du deuxième livre du *Nobiliario Vero*. Il s'agit des chapitres 13, 14, 15, 16, de la troisième conclusion, réfutation de l'idée bartoliste selon laquelle celui qui vient d'être fait noble est plus noble que le noble de lignage. Ces quatre chapitres décrivent les différents types de

⁹² Voir l'*Inventario General de Manuscritos de la Biblioteca Nacional*, Madrid : Ministerio de cultura, dirección general del libro y bibliotecas, 1965, tome 8, p. 362-363.

⁹³ Encore communément connu sous son ancienne nomenclature, B-102.

« *solares conocidos* » et en donnent des exemples concrets ; c'est d'ailleurs dans ces pages que se trouve le fameux passage où Ferrán Mexía expose son propre « pedigree » !

La particularité de ces pages est qu'elles renferment deux fois de suite le même texte : les folios 108r-114v contiennent les chapitres 13 à 16. À la fin du chapitre 16, le folio 114v reprend au chapitre 13. Le texte se déroule alors à l'identique jusqu'au folio 120r.

Le manuscrit 9/254 est un volume in-folio du XVI^e siècle de 183 feuilles. Sur sa tranche est indiquée son ancienne cote, C-31, ainsi que le titre *Genealogías de Portugal*. Le texte qui nous intéresse occupe les folios 1 à 14 ; il ne possède pas de titre mais commence par : *Apuntamientos de el Nobiliario Vero de el onrado caballero Hernando Mejía, veinte y quatro de Jaén*.

Les folios 1r et 1v reproduisent la fin du prologue, qui présente un résumé de chacune des trois parties du *Nobiliario Vero*. À partir de la fin du folio 1v, et jusqu'au folio 14v, le copiste offre au lecteur les chapitres 1 à 32 puis 74 à 99 du premier livre. Enfin, les quatre dernières lignes du folio 14v donnent une précision sur l'hermine trouvée au livre 3 du *Nobiliario Vero*. Une petite illustration de blason est insérée dans le texte.

Nous n'avons pas non plus retenu ces deux manuscrits pour notre édition. Après *collatio*, il s'avère que le premier est extrêmement proche de l'incunable : les passages absents seulement dans *S* ou *A* y sont présents et aucun passage absent de *I* mais présent dans *S* ou *A* n'a été relevé. Quant au second, d'après les trois premières lignes⁹⁴, il est directement tiré de l'incunable.

4. L'INCUNABLE

L'incunable, quant à lui, est intitulé : *Libro intitulado nobiliario perfetamente copylado e ordenado por el onrado cauallero Ferantd Mexia veynte quatro de Jabén*. Le colophon indique qu'il a été imprimé à Séville par Pedro Brun et Juan Gentil le 30 juin 1492. Il est

⁹⁴ Les trois premières lignes du texte précisent : « Apuntamientos de el Nobiliario Vero de el onrado caballero Hernando Mejía, veinte y quatro de Jaén, que feneció en 30 de junio de 1492 en la ciudad de Sevilla dibidida en tres partes. », f. 1r.

composé de 96 folios⁹⁵ au format in-quarto 210×295 mm imprimés sur papier en lettres gothiques sur deux colonnes, sauf la table des matières, sur trois colonnes. La tête de chapitre du prologue est imprimée en rouge. Le filigrane du papier représente une main et une étoile.

Le manuscrit comporte deux cent trente-trois lettres onciales dont les types sont gravés ainsi que soixante-cinq illustrations pour lesquelles le procédé de la xylographie a été utilisé. Ces figures sont toutes situées dans la troisième partie du *Nobiliario Vero* et représentent les 47 écus, 3 cottes de maille et 15 bannières et drapeaux⁹⁶ prévues dans les manuscrits du XV^e siècle mais jamais dessinés.

On compte sept exemplaires de cet incunable à la seule BNE, la bibliothèque du Palacio Real en héberge un, tout comme celle de l'Escorial, ou celle de l'*Instituto de Estudios Giennenses* par exemple. *Philobiblon* en recense pour sa part 73 exemplaires connus dans diverse bibliothèques du monde entier⁹⁷ et note qu'il en existe bien d'autres dans des bibliothèques privées⁹⁸.

B. LES CONDITIONS DE RÉDACTION DE L'ŒUVRE

1. ÉTUDE DES DIFFÉRENTS COLOPHONS ET GÉNÉALOGIE DE L'ŒUVRE

Pour notre édition critique, nous avons décidé de ne conserver que trois textes : le manuscrit Bus 2414 de Salamanque, le Manuscrit 3311 de Madrid et l'incunable. Pour désigner chacune de ces copies, nous utiliserons les abréviations suivantes : *S* pour le manuscrit de Salamanque, *A*, comme Astudillo, ville où a été composé le manuscrit de Madrid, et *I* pour l'incunable.

⁹⁵ Les 96 folios de l'incunable ne comportent curieusement pas de numérotation (la foliation suit le schéma suivant : a⁶ b⁸-h⁸ i¹⁰ k⁸-m⁸) mais l'en-tête de chacun présente un numéro de partie et de chapitre. Nous indiquerons les numéros des folios comme s'ils avaient été numérotés de façon conventionnelle : nous adopterons la norme r. ou v. pour indiquer le côté recto ou verso du folio et ^a ou ^b pour préciser la colonne (^a à gauche, ^b à droite). Nous utilisons celui de la BNE, Inc. 1913.

⁹⁶ Ces données sont tirées de Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía*, ..., p. 184.

⁹⁷ Voir la page [URL]

<http://ucblibrary4.berkeley.edu:8088/saxon/SaxonServlet?source=BETA/Display/2011MsEd.xml&style=BETA/templates/MsEd.xsl> (dernière visite le 4 juillet 2013).

⁹⁸ Le 31 octobre 2012, un exemplaire a été vendu par la maison ALDE à un prix inférieur à celui qui était estimé : 7500 euros au lieu de 8000 à 10000 !

Étudios, à présent, les colophons des trois textes retenus pour l'édition.

Manuscrit S	<i>Començose en el año de mill e quatroçientos e setenta e siete años, en fin del mes de abril. Acabose de escrevir quatro días del mes de febrero del año del señor de mill e quatroçientos e setenta e ocho años en la villa de Arjona. Sea nuestro señor Jesu Cristo e su gloriosa madre por ello alabados e benditos eternalmente por siempre jamás amén.</i>
Manuscrit A	<i>El qual dicho oryiginal se començó en el año de mill e quatroçientos e setenta e siete años, en fin del mes de abril. Acabose de escrevir e de corregir quatro dyas de febrero del año del señor de mill e quatroçientos e setenta e ocho años en la villa de Arjona. Sea nuestro señor Jesu Cristo e su gloriosa madre por ello alabados e benditos eternalmente por siempre jamás amén.</i> <i>Este libro se escrivió en la villa de Astudillo, villa del magnífico señor don Álvaro de Mendoça, conde de Castro e señor de la dicha villa, en diez días de jullio, año del señor de 1479 años.</i> <i>Quis escripsit scribat et senper cum domino biuat.</i>
Incunable	<i>Començose en el año de mill e quatroçientos e setenta e siete años, en fin del mes de abril. Acabose de escrevir e de corregir a XV días del mes de mayo, año del señor de mill e quatroçientos e ochenta e çinco años etc.</i> <i>A dios graçias.</i> <i>Acabose la presente obra sábado XXX de junio, año de la incarnación de mill y CCCC XCII años, en la muy noble y lleal çibdad de Sevilla, impressa por llos onrrados varones maestros Pedro Brun, Juan Gentil, fiel e verdaderamente corregida etc.</i>

Le seul point commun entre ces différentes dates est le moment du début de la rédaction : fin avril 1477. En ce qui concerne la date de fin de rédaction du *Nobiliario Vero*, elle varie du 4 février 1478 à Arjona, dans la province de Jaén, pour les deux manuscrits au 15 mai 1485, pour l'incunable. Dans ce cas, une précision importante est ajoutée : cette date correspond à la fin de correction du texte. Enfin, ces trois copies présentent également des dates de « sortie » diverses : le manuscrit S ne précise malheureusement pas quand il a été copié, la composition du manuscrit A s'est achevée à Astudillo, dans la province de Palencia, le 10 juillet 1479 et l'incunable a été imprimé le samedi 30 juin 1492.

Le *Nobiliario Vero* a ainsi été rédigé en neuf mois (1477-1778), il a été remanié pendant plus de sept ans (jusqu'en 1485), au cours desquels des copies manuscrites ont circulé, puis il a encore fallu attendre encore sept ans avant que ne sorte une seule version imprimée (en 1492).

Si on ne sait rien de la date de création de la copie du manuscrit *S*, on peut affirmer que moins d'un an et demi après sa composition, le *Nobiliario Vero* était déjà en circulation à travers le pays puisque le texte a été écrit dans le sud de l'Andalousie mais a déjà été copié dans le nord de la Castille dans le cas du manuscrit *A*.

2. SITUATION POLITIQUE ET ÉCRITURE DU *NOBILLARIO VERO*

Il aura fallu à Ferrán Mexía quatorze ans pour réussir à voir diffusées à une assez large échelle (impression de 1492) ses théories sur la noblesse. Au XVIII^e siècle s'est ainsi posée la question d'une potentielle édition antérieure du traité, déjà chez Pedro Brun et Juan Gentil⁹⁹, mais il a depuis été établi que cette œuvre est le seul texte édité conjointement par les deux typographes¹⁰⁰. À l'époque du développement de l'imprimerie dans la péninsule Ibérique, ce très long laps de temps entre écriture et édition imprimée doit être questionné.

À l'automne 1476, la Beltraneja renonce à ses aspirations à la couronne, ses partisans sont vaincus et les Portugais quittent définitivement la Castille ; quelques mois plus tard, au printemps 1477, Ferrán Mexía entreprend la rédaction du *Nobiliario Vero* en pleine période d'octroi de récompenses par les Rois Catholiques à leurs fidèles serviteurs. Dans ce contexte, nous pouvons imaginer que notre auteur se trouve alors en proie à un vif dilemme : il a lui-même profité de ces largesses et ne peut critiquer ceux qui les lui ont accordées et qui pourraient réitérer leur geste¹⁰¹. Cependant, le cuisant souvenir de la vie politique de Jaén sous Miguel Lucas de Iranzo, favori aux origines humbles du roi Henri IV, mais largement doté par son souverain, lui fait regarder d'un œil méfiant cette libéralité dans l'attribution de la noblesse. À l'instar de Juan Rodríguez del Padrón, il se retrouve partagé entre l'éventualité de gains considérables, en acceptant que la noblesse et ses honneurs puissent venir des souverains, et le danger de la perte d'autonomie et de puissance

⁹⁹ Voir Manuel SÁNCHEZ MARIANA (éd.), Ferrand Mexía, *Nobiliario Vero...*, p. 14.

¹⁰⁰ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía...*, p. 178.

¹⁰¹ Le *Nobiliario Vero* est d'ailleurs adressé au roi Ferdinand d'Aragon et commence ainsi : « Aquí comienza el prólogo del libro de la nobleza intitulado e llamado Nobiliario Vero, fecho, hordenado, e copilado por el honrrado cavallero Fernán Mesía, regidor de Jahén, enderesçado al muy alto, e muy esclareçido, e muy noble el rey don Fernando de Castilla, de León, de Aragón, de Ceçilia, nuestro señor, fijo del muy esclareçido don Juan, rey de Aragón e nieto del muy noble e glorioso señor, el señor rey don Fernando, rey de Aragón. »

de la noblesse résultant de cette situation de « subordination » au pouvoir royal. Si Rodríguez del Padrón prit parti pour la noblesse en pleine guerre de *bandos* dans sa *Cadira de honor*, il a tout de même ménagé la théorie officielle bartoliste.

Ferrán Mexía est moins circonspect : il a physiquement souffert de l'emprise d'un homme dont la noblesse a été créée de toutes pièces par le roi et refuse à priori catégoriquement celle-ci, d'autant plus qu'il vit à une période de grands bouleversements institutionnels. En effet, après leur victoire, les Rois Catholiques lancent une grande réforme juridique et sociale afin de redéfinir les grands corps sociaux et institutionnels du royaume. La noblesse telle que la connaît Ferrán Mexía et à laquelle il appartient pourrait y disparaître au profit d'une nouvelle noblesse tout à fait différente, qui inclurait, par exemple, des *letrados* issus de la roture. Cette noblesse à constituer viendrait en grande partie des idées bartolistes, toujours très en vogue à l'époque, et très attrayantes pour les pouvoir monarchique puisqu'elles permettent la mise en place d'un vivier de nouveaux nobles à leur seul service. Afin d'éviter ce potentiel bouleversement qui lui serait fatal, Ferrán Mexía doit invoquer une origine de la noblesse qui transcende toute condition humaine, la noblesse d'origine divine très peu développée par les juristes italiens. Le long intervalle entre la rédaction et la publication du *Nobiliario Vero*, ainsi que le remaniement du texte pendant ce laps de temps, peut ainsi être interprété comme une période d'autocensure ou de doute dans sa capacité à convaincre, notamment les souverains à qui s'adresse son œuvre, du bien fondé de ses théories.

Après sa publication en 1492, le texte de Ferrán Mexía a très certainement été connu grâce au texte imprimé. Cette circulation s'est doublée d'une diffusion fragmentaire, sous la forme d'extraits choisis, de résumés et de notes de lecture issus de l'incunable, ce qui nous conduit à penser que les idées de Ferrán Mexía ont connu un grand retentissement et que la « *pequeñuela e rústica obra* »¹⁰² a connu une large diffusion au XVI^e siècle. L'existence, toutefois, de versions abrégées, en disent long également sur les difficultés de lecture d'une œuvre excessivement dense et avec une érudition foisonnante qui a parfois tendance à écarter le texte de son propos, comme on le verra.

¹⁰² Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, Prólogo.

C. LA STRUCTURE DU TEXTE

Le *Nobiliario Vero* se compose de trois grandes parties précédées d'un prologue contenant une dédicace au roi Ferdinand d'Aragon, un résumé de l'œuvre et une table des matières, et d'une petite conclusion en fin de troisième partie, qui résume ses ambitions et les conditions de rédaction de son texte.

Après un éloge en règle de son souverain, Ferrán Mexía débute le prologue en rappelant quelles sont les deux origines de la noblesse : Dieu et le roi. Il montre ensuite clairement quelles sont ses intentions : enseigner au roi tout ce qu'il doit savoir sur la noblesse, son origine, ses catégories, etc¹⁰³. Tout en louant les qualités de son souverain, il cherche à faire valoir l'importance pour son bon gouvernement d'une connaissance parfaite de la noblesse, connaissance que son humble serviteur lui expose dans son « *libro de la nobleza intitulado e llamado Nobiliario Vero* »¹⁰⁴.

Comme le rappelle justement Manuel Morales Borrero,

*El Nobiliario Vero no es un compendio de genealogías de familias pertenecientes a la nobleza, pero sí es un tratado enciclopédico y general de la nobleza que se asienta en las leyes genealógicas y sobre todo en la historiografía con importantes sectores dedicados a la caballería*¹⁰⁵.

Il ne faut donc pas se méprendre sur le sens du terme *Nobiliario*. Contrairement aux généalogies, biographies particulières et livres de lignages individuels, tels qu'on les trouve au XV^e siècle ou aux livres de lignages collectifs des rois d'armes du XVI^e siècle, le *Nobiliario Vero* est un traité théorique sur la noblesse. Le but de Ferrán Mexía n'est pas de lister et cataloguer tous les nobles de son époque mais bien de renseigner sur les qualités et attributs de la noblesse, les compétences des nobles, leurs droits et devoirs, et surtout les fondements de la noblesse. Ferrán Mexía résume ainsi son propos, à la toute fin du *Nobiliario Vero* :

*Es dicho nobiliario como libro o escriptura donde yazen las rayzes e fundamento de la alta nobleza e fidalguía, vero verdadero, porque las actoridades que en sí contiene con las quales se prueva la dicha nobleza e yntinçión son verdaderas e çiertas, [las quales yo por mi mano saque] de los volúmenes e libros de los actores alegados*¹⁰⁶.

¹⁰³ « ¿a quién pertenesçe más saber el fundamento e generaçión de la nobleza que al príncipe? Otrosí sus hefectos, sus condiçiones, sus propiedades, sus calidades e sus gloriosos fines, con sus ofiçios e dignidades. », Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, Prólogo.

¹⁰⁴ Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, Prólogo.

¹⁰⁵ Manuel MORALES BORRERO, *Hernán Mexía*, ..., p. 180.

¹⁰⁶ Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, conclusion.

Ce traité théorique s'articule en trois grandes parties inégales¹⁰⁷ au cours desquelles Ferrán Mexía n'a de cesse d'invoquer les plus éminentes autorités pour réfuter les thèses bartolistes et faire définitivement prévaloir ses idées sur la noblesse. S'engage alors une *disputatio* virtuelle contre Bartole, véritable fil conducteur du *Nobiliario Vero*. En effet, si la première partie est une invention originale de Ferrán Mexía, les deuxième et troisième parties sont organisées sous la forme d'une *contradictio* du *De dignitatibus* et du *De insigniis et armis* du jurisconsulte italien.

1. PREMIÈRE PARTIE

La première partie ou « premier traité » est la plus originale, étrange et disparate mais elle renferme cependant une logique interne qu'il convient de mettre à jour. Composée de 101 chapitres, elle occupe la deuxième place en ordre d'extension au sein du *Nobiliario Vero*.

Les 39 premiers chapitres, de taille inégale¹⁰⁸, forment un résumé de l'histoire universelle depuis le premier homme, Adam, jusqu'à Ésaü. À cette généalogie biblique qui prend bien soin de définir chacun selon qu'il fut bon ou mauvais viennent s'ajouter des épisodes de la mythologie romaine destinés à compléter cette histoire de l'humanité.

Le chapitre 40 marque un point d'inflexion puisqu'il est destiné à montrer comment depuis le début du monde il existe des bons et des mauvais¹⁰⁹. Au cours des chapitres suivants, Ferrán Mexía entreprend de traiter le sujet qui l'intéresse, la noblesse, en suivant la distinction opérée par Bartole qui consiste à distinguer quatre types de noblesse : théologique, naturelle, commune et politique. À partir de là, les autorités invoquées évoluent pour passer de la *Bible* et ses diverses gloses à des références plus juridiques, et philosophiques.

¹⁰⁷ La première partie occupe environ 32% du texte, la deuxième partie, la plus longue, représente à elle seule pas loin de la moitié de l'œuvre: 45%. Quant à la troisième partie, la plus courte, elle ne dépasse pas les 23% du manuscrit.

¹⁰⁸ Certains comme les chapitres 9, 10 et 11 ne font que quelques lignes.

¹⁰⁹ « Capítulo XL, cómo del principio del mundo siempre ovo unos buenos e nobles e otros malos e villanos. »

Avec le chapitre 47¹¹⁰, Ferrán Mexía prend ses distances avec Bartole et se lance dans la définition de la vraie noblesse. Il commence par en proposer l'histoire de ses origines, dans laquelle une grande place est accordée au rôle de la chevalerie, puis il introduit les quatre qualités nécessaires à tout noble : l'autorité du prince, la clarté du lignage, les bonnes mœurs et les richesses¹¹¹. Il en vient ensuite à traiter du gouvernement du royaume puis à partir du chapitre 74 des différentes dignités et offices dont peuvent jouir les vrais nobles. La conclusion du traité a lieu au chapitre cent¹¹² et est sans appel : les dignités et charges nobiliaires sont réservées aux seuls nobles, quiconque réussirait à y accéder sans être noble au préalable n'accéderait pas de droit à la noblesse. Il lui faudrait attendre au moins quatre générations avant de pouvoir se prétendre noble.

Cette vision de la noblesse, diamétralement opposée à celle promue par Bartole, est celle que compte bien défendre Ferrán Mexía. Le dernier chapitre de la première partie¹¹³ sert en fait de liaison avec la deuxième partie dont le but est de pourfendre les thèses du jurisconsulte italien afin de faire prévaloir sa définition de la noblesse.

2. DEUXIÈME PARTIE

La deuxième partie est la plus longue, et la plus importante du traité : elle occupe presque la moitié du *Nobiliario Vero*. Elle constitue une véritable bataille rangée contre Bartole qui se retrouve seul et muet contre Ferrán Mexía et sa kyrielle d'alliés : les autorités antiques et médiévales les plus respectées. L'objectif de notre auteur est donc de briser les « *tres tablas de conclusiones* »¹¹⁴ qui servent de bouclier à

¹¹⁰ « Capítulo XLVII, que tracta por yntrodución açerca de la dicha yntençión o propósito de la qual entiende tractar el actor, el qual es fablar de la quarta manera de nobleza que es la política. »

¹¹¹ Chapitres 63 à 66.

¹¹² Capítulo C, de cómo por ley es vedado que ninguno que non sea generoso non deve ser puesto en los dichos oficios reales, e puesto que lo sean, non serán nobles fasta la quarta generación. [Otrosí cómo deven ser llamados los enperadores, reyes, duques, marqueses, condes, varones, cavalleros, dotores e maestros.]

¹¹³ Capítulo CI, que trata por yntrodución de los tres dardos de contradición contra las tres conclusyones del Bártulo.

¹¹⁴ Les trois conclusions sont les suivantes : « Primera conclusyón del Bártulo dize asy quel linaje non da la nobleza », « La segunda, que la nobleza syn dignydad non se estiende a la quarta generación », « La terçera, que más noble es aquel el qual es fecho nuevamente noble que aquel que desçiende de noble e antigua generación ».

Bartole au moyen de « *dardos de autoridades* » au cours d'un combat qui devient ici allégorique.

Les chapitres 2 à 12 présentent tout d'abord des flèches contre la première conclusion ; au cours de ces dix chapitres Ferrán Mexía se place principalement sous la tutelle d'Ovide et de Tite Live ainsi que des lois alphonsines pour défendre l'idée selon laquelle le lignage est bien à l'origine de la noblesse.

Vient ensuite la contradiction de la deuxième conclusion au moyen de sept flèches qui correspondent à autant de chapitres. Ici, de très nombreuses autorités sont citées, de la Bible à Raymond Lulle en passant par Aristote, Tite Live, Sénèque, Ovide, ou encore Boèce. La démonstration termine en coup de force puisque notre auteur a non seulement réussi à prouver que la noblesse sans dignité se transmet bien au-delà de la quatrième génération mais qu'en outre ne peuvent être appelés nobles que ceux qui descendent d'un lignage noble. Encore une fois, la thèse principale du *Nobiliario Vero* qui consiste à démontrer que la noblesse se transmet par le sang est ici avancée.

La contradiction de la troisième conclusion est plus longue et moins bien organisée que les précédentes. En effet, du chapitre 1 au chapitre 8, Ferrán Mexía expose six flèches afin de contredire l'idée selon laquelle le noble nouvellement ennobli est plus noble que le noble héréditaire, en utilisant les mêmes autorités que pour la deuxième contradiction. Du chapitre 9 au chapitre 33 vient ensuite un long passage assez décousu qui s'évertue à prouver de diverses façons que le lignage est bien supérieur aux actes. Le texte présente ici les divers « *solares conocidos* » de Castille, puis insiste sur les liens entre la bonté intrinsèque des nobles et la vertu et démontre que le mouvement naturel de toute chose porte vers l'amélioration. Ferrán Mexía présente enfin un schéma tout à fait inédit de cheminement vers la noblesse qui la rend presque inaccessible : il ne suffit plus désormais d'attendre quatre générations, mais bien huit afin de pouvoir prétendre à la noblesse. Enfin, le chapitre 33 se construit selon le schéma déjà éprouvé précédemment. Ferrán Mexía ne se contente pas de conclure que son adversaire a tort ; il impose, une fois encore, sa propre vision de la noblesse.

Ferrán Mexía est parvenu à ses fins : il a réfuté les trois thèses bartolistes sur la noblesse et a énoncé sa définition de la vraie noblesse, mais il n'a pas encore tout

dit. Il lui reste encore à traiter de « *ciertos puntos que se asinan e añaden* », qui concernent principalement la chevalerie. En onze points, il va ainsi passer progressivement de la deuxième partie de son *Nobiliario Vero* à la troisième partie, le traité sur les armes. Ce faisant, il suit l'organisation adoptée par Diego de Valera dans son *Espejo de verdadera nobleza*¹¹⁵, lui-même calqué sur le traité de Bartole *De dignitatibus*.

3. TROISIÈME PARTIE

Le « *terçero tractado* » du *Nobiliario Vero* est le plus court des trois. En 29 chapitres, Ferrán Mexía présente un traité sur les armes très conventionnel. Il commence par présenter ce que ne sont pas les véritables armes, les emblèmes de certains roturiers, afin de bien faire la différence avec celles que ne peuvent arborer que les nobles et non les simples plébéiens. Du chapitre 3 au chapitre 9, notre auteur raconte l'histoire des armes, de celles du peuple d'Israël à celles de Charlemagne en passant par celles de Jules César. Les treize chapitres suivants (10 à 23) sont consacrés à la création des blasons par les rois d'armes. Ces chapitres très techniques sont destinés à faire connaître les règles d'héraldique les plus basiques. Le chapitre 24 intéresse les détenteurs de blasons : comment se conservent ou se perdent les armes, comment elles sont brisées pour chacun des descendants, etc. Les derniers chapitres, enfin, traitent des sujets « oubliés » tels que certaines couleurs ou certains chiffres symboliques représentés dans les blasons. Le chapitre 29, pour finir, propose la description et l'illustration des différents écus, blasons, étendards, drapeaux et cottes de mailles existants. Dans les manuscrits, seuls les mots subsistent, des espaces ayant été laissés vides pour ces dessins qui n'ont jamais été tracés, mais qui apparaissent dans l'incunable au fil du texte ainsi que dans les marges.

La troisième partie s'achève abruptement par une très courte conclusion¹¹⁶ qui concerne l'ensemble de l'ouvrage : « *El presente libro, llamado Nobiliario Vero es el original* ». Celle-ci réaffirme l'objectif du travail de Ferrán Mexía : montrer la véritable

¹¹⁵ Les deux derniers chapitres de l'*Espejo de verdadera nobleza* (10 et 11) traitent « del començamiento de la cavallería e de las cosas a que los cavalleros son obligados de guardar », et « de cómo se deven aver las armas e por quáles rasones perderse pueden ». Voir Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*, in : Mario PENNA (éd.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, vol. I, BAE 116, Madrid : Atlas, 1959, p. 90.

¹¹⁶ L'absence de véritable conclusion peut laisser croire que la fin du texte de Ferrán Mexía est effectivement l'*Insignarios* considéré comme perdu.

origine de la noblesse à l'aide des plus éminentes autorités. Un colophon vient clore le *Nobiliario Vero*. Celui-ci indique de façon tout à fait traditionnelle la période de composition de l'œuvre, neuf mois de la fin avril 1477 au 4 février 1478, ainsi que le lieu, Arjona.

La composition du *Nobiliario Vero* peut par moments dérouter, tant Ferrán Mexía semble se perdre dans des considérations historiques et des points de détails éloignés du sujet mais, en fait, il ne perd jamais tout à fait de vue son propos et finit toujours par y revenir. Il atteint finalement son double objectif, démonter la fausseté des thèses bartolistes et y substituer les siennes. Pour ce faire, il utilise habilement les autorités les plus reconnues : sous couvert de traditionalisme, il réussit à faire passer des idées tout à fait novatrices sur l'honneur et la noblesse qui finiront par s'imposer.

D. LES SOURCES ET LEUR UTILISATION

Les sources utilisées par Ferrán Mexía sont extrêmement variées : avec plus de soixante-dix références uniques, notre auteur affiche une très grande érudition et une vaste connaissance de nombreux sujets¹¹⁷. Après avoir parcouru les pages du *Nobiliario Vero*, nul ne peut contester sa petite remarque finale : « *e busqué por diversos tratados e compendios con asaz dificultad e trabajo* »¹¹⁸ qui vient, telle une *captatio benevolentiae* finale, finir de convaincre ceux qui seraient restés indifférents face à l'étendue de son savoir (il connaît aussi bien les Pères de l'Église que l'*Arbre des batailles* d'Honoré Bouvet, par exemple) et du travail engagé pour rédiger son traité.

Nous avons relevé l'ensemble des références citées tout au long du *Nobiliario Vero* et avons essayé d'en proposer une typologie, résumée dans le tableau suivant.

SOURCES	NOMBRE DE MENTIONS
Bible	

¹¹⁷ Pour Manuel Sánchez Mariana, « Es característica de esta obra una mezcla de estilo ingenuo y fantasista, y de recargada erudición ». Manuel SÁNCHEZ MARIANA (éd.), *Ferrán Mexía, Nobiliario Vero...*, p. 12.

¹¹⁸ Ferrán MEXÍA, *Nobiliario Vero*, conclusion.

Genèse	4
Livre des lois (Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome)	4
Exode	5
Nombres	6
Deutéronome	3
Juges	2
Ruth	2
Samuel	2
Rois	8
Cantique des cantiques	1
Livre des Maccabées	3
Job	3
Proverbes	1
Isaïe	4
Jérémie	2
Daniel	1
Ecclésiaste	1
Évangile de Matthieu	2
Évangile de Jean	1
Saint Paul	2
Apocalypse	1
<i>Paralipomenon</i>	4
Total <i>Bible</i>	62
Saints et Pères de l'Église	
Saint Ambroise	1
Saint Augustin, <i>La Cité de Dieu</i>	5
Saint Basile	1
Saint Bonaventure	1
Saint Dominique	1
Eusèbe	11

Saint Jérôme	13
Saint Grégoire	2
Saint Isidore, <i>Ethymologies</i> , 3 ; <i>Gloses</i> , 3	3
Total Saints et Pères de l'Église	38
Recueils de lois	
<i>Fuero de Toledo</i>	2
<i>Ordenamiento de Burgos</i>	1
Les <i>Partidas</i> , d'Alphonse X le Sage	32
Total recueils de lois	35
Chroniques et histoires universelles	
Alonso Palma	1
<i>Chronique d'Alphonse X le Sage</i>	2
<i>General del mundo, General estoria, General mayor</i>	7
Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> , 14 ; autres, 7	21
Justin, <i>Glose à Trogue Pompée</i>	1
Leomarte, <i>Sumas de historia troyana</i>	8
Paul Diacre (Paulo Longobardo)	1
Troque Pompée	9
Total chroniques et histoires universelles	50
Auteurs classiques	
Aristote, <i>Éthique</i> , 17 ; <i>Physique</i> , 2 ; <i>De la sensation et des sensibles</i> , 1 ; <i>Politique</i> , 3 ; <i>Réthorique</i> , 3 ; autres, 4	30
Boèce, <i>La consolation de la philosophie</i> , 13	13
Cicéron, <i>Invective contre Salluste</i> , 2 ; <i>De la vieillesse</i> , 2, <i>Des devoirs</i> , 4, <i>Paradoxes</i> , 1	9
Diodore de Sicile	1
Juvénal, <i>Satires</i>	1
Lucain	4

Ovide, <i>Métamorphoses</i> , 6 ; autres, 6	12
Palaïphatos, <i>Histoires incroyables</i>	1
Paul Orose	3
Pline	2
Polybe, <i>Histoires</i>	3
Salluste, <i>Catilinaires</i>	1
Sénèque, <i>Tragédies</i> , 3 ; <i>De la clémence</i> , 1 ; autres, 4	8
Tite-Live, <i>Première Décade</i> , 34 ; autres, 1	35
Valère Maxime	9
Végèce, <i>De re militari</i>	8
Virgile, <i>Énéide</i> , 8 ; autre, 5	13
Total auteurs classiques	153
Auteurs médiévaux	
Arnaud de Villeneuve	2
Antoine, archevêque de Florence, <i>Antonina</i>	1
Rodrigo de Arroyal, <i>Gloses</i>	1
Barnabé, évêque d'Osma, <i>Sobre el Regimiento de los Príncipes</i>	3
Bartole, <i>De insigniis et armis</i> , 11 ; <i>De nobilitate</i> , 1, <i>De dignitate</i> , 2 ; autres, 21	35
Boccace, <i>De casibus virorum illustrium</i>	4
Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i>	11
Leonardo Bruni (de Arecio)	2
Alonso de Cartagena, <i>Doctrinal de los caballeros</i> , 1	2
Dante	5
Vincent Ferrier, <i>Sermons</i>	3
Francesc Eiximenis, <i>Livre des anges</i>	7
Gilles de Rome, <i>De Regimine principum</i> , 4 ; autre, 1	5
Guarino Veronese, <i>Libro de los vocablos</i>	1
Guido de Columnis	1

Gómez Manrique	1
Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de retórica</i>	13
Jean de Galles	6
Raymond Lulle	16
Pierre Lombard (maestro de las sentencias)	13
Juan Rodríguez del Padrón, <i>Cadeira de honor</i>	2
Pablo de Santa María, <i>Escrutinio</i> , 2 ; autre, 1	3
Roberto Valturio	1
Enrique de Villena, <i>Los trabajos de Hércules</i> , 3 ; <i>Glosa sobre la Enéida</i> , 5	8
Total auteurs médiévaux	146
Autres	
Aben Mesne, médecin arabe	1
<i>Catolicón</i>	1
Duarte, <i>Contra Anriquina</i>	15
Edouard, roi d'Angleterre	1
Josefo (Flavius Josèphe, auteur de <i>La guerre des Juifs</i> ?)	1
Lucas (de Tuy ?)	1
Maulio Torcato Titus	1
Mino de Córdoba, <i>De diversas historias</i>	1
Sesenta trasladadores	2
<i>Tesoro</i>	1
Total autres	25
Total <i>Nobiliario Vero</i>	509

Le total obtenu de 509 références peut sembler assez élevé à première vue. Avant d'entrer dans l'étude de ces données, il nous faut donc tout d'abord effectuer une précision terminologique concernant notre décompte : la « mention » d'un auteur ou d'une œuvre n'implique pas forcément sa citation exacte ou approximative. Ainsi

n'est-il pas rare de voir au fil du texte de Ferrán Mexía une réelle citation suivie de l'accumulation d'une multitude de références annexes d'autres auteurs partageant le point de vue qui vient d'être énoncé.

Notre enquête sur les sources des citations de Ferrán Mexía n'a pas toujours été aisée. Certains ouvrages ont changé de titre au fil du temps¹¹⁹, d'autres ont été remaniés ou ont connu de nouvelles traductions¹²⁰. Par ailleurs, il semblerait que l'affirmation de notre auteur d'avoir effectué de pénibles recherches dans « *diversos tratados e compendios* » ne soit pas à prendre à la lettre, du moins pas pour tous les ouvrages. En effet, il est intéressant de constater que les références les plus couramment citées ont aussi été dans l'ensemble les plus difficiles à retrouver dans la mesure où les références ne correspondaient pas avec la réalité. Par ailleurs, dans ces cas, les citations ne sont souvent pas textuelles mais semblent plutôt convoquées de mémoire. Nous pouvons ainsi émettre l'hypothèse que Ferrán Mexía avait une très bonne connaissance de certains textes, ceux qu'il cite le plus abondamment, et qu'il ne ressentait pas le besoin d'aller vérifier ses sources à chaque instant. Si dans le cas de la littéralité de la citation cela ne nous a pas posé de problème, il n'en est pas allé de même lorsque la référence apparemment exacte est erronée ; il nous a alors fallu effectuer une recherche bien plus exhaustive, qui n'a parfois pas porté ses fruits.

Le tableau précédent nous renseigne sur l'intérêt porté par Ferrán Mexía aux différents types de textes. Si les deux catégories des philosophes et penseurs classiques et médiévaux apparaissent, sans surprise, en tête, de très grandes disparités existent entre les différents auteurs de ces catégories. Il en va de même pour la Bible : elle est mentionnée à 62 reprises, mais le *Nouveau Testament* couvre moins de 10% de ces références. Il nous faut donc maintenant essayer d'expliquer ces disparités dans la répartition.

¹¹⁹ Nous pensons ici notamment aux ouvrages d'Aristote ou de Cicéron. Nous avons pris le parti de citer d'après les titres français actuels pour une meilleure compréhension.

¹²⁰ La Bible couramment utilisée de nos jours n'est pas aussi complète que la *Vulgate* par exemple, cette traduction des écritures étant la référence au Moyen Âge.

Par ailleurs, certains textes attribués à Sénèque tels le *Libro de la caballería* (qui est en compilation du *Epitome rei militaris* de Végèce) ou le *Libro de amonestaciones y doctrinas* (le traité *De legalibus institutis* attribué à Sénèque), ne sont connus que par des traductions médiévales d'Alonso de Cartagena. Voir Feliciano DELGADO LEÓN, « Séneca en la Edad Media española », *Boletín de la Real Academia de Córdoba*, 127 (1994), p. 424.

1. LES SOURCES PRINCIPALES

Les références les plus fréquemment utilisées par Ferrán Mexía (plus de dix mentions dans le *Nobiliario Vero*) sont les suivantes : l'Ancien Testament (en particulier le Livre des Rois), Eusèbe, Saint Jérôme, les *Partidas*, Godefroi de Viterbe, Aristote, Boèce, Ovide, Tite-Live, Virgile, Bartole, Honoré Bouvet, Hugues de Saint-Victor, Raymond Lulle, Pierre Lombard et Duarte. Parmi ces auteurs, certains ne sont jamais vraiment cités (ou très occasionnellement) mais servent de référence implicite, de garant intellectuel pour Ferrán Mexía. Il s'agit de saint Jérôme et Eusèbe, presque toujours mentionnés conjointement, Bartole, Hugues de Saint-Victor, Raymond Lulle et Pierre Lombard. Tous les autres font l'objet de citations textuelles qu'il convient d'étudier.

BARTOLE

Bien qu'il soit très peu cité, Bartole est la référence principale de Ferrán Mexía et la raison d'être du *Nobiliario Vero*. En effet, si dans son prologue notre auteur conserve une position neutre (son but est d'offrir au roi un outil de travail lui permettant de savoir qui peut, et sous quelles conditions, être noble), la suite de l'œuvre est tout autre et Ferrán Mexía se lance dans une véhémence réfutation des thèses bartolistes. Celle-ci prend des allures de bataille rangée dans la première partie du deuxième livre quand notre auteur s'en prend « physiquement » à Bartole avec des « *flechas* », « *viras* » et autres « *púas* », et avec l'aide des auteurs les plus reconnus. Attaqué de toutes parts, sans cesse moqué (il est rarement appelé Bartole tout court, mais « *el reverendo Bártulo* », « *el doctor çevyl e famoso* »), Bartole ne peut que s'incliner et perdre la guerre face à Ferrán Mexía.

La connaissance des thèses bartolistes est indispensable en Castille à la fin du XV^e siècle pour les théoriciens de la noblesse. Depuis la Pragmatique de Jean II de 1427, qui fait de Bartole une autorité irréfutable dans l'appareil légal du royaume, nul ne peut ignorer la théorie selon laquelle la noblesse s'acquiert et se mérite plus qu'elle ne s'hérite. Avec Bartole, de nombreux autres auteurs italiens font leur entrée dans les bibliothèques des érudits castillans. La cour de Jean II devient ainsi le

théâtre du « *primer humanismo español* »¹²¹. Certains lettrés n'hésitent pas à traduire les grands classiques de l'Antiquité, et entretiennent des relations épistolaires avec leurs homologues italiens tel Alonso de Cartagena avec Leonardo Bruni par exemple, correspondance qui avait, tout de même, mal commencé¹²². Cette grande proximité intellectuelle entre auteurs castillans et culture italienne se renforce tout au long du XV^e siècle et s'intensifie sur le plan politique avec le choix d'Isabelle d'épouser Ferdinand, héritier des royaumes d'Aragon, de Valence, de Majorque, de Sardaigne et de Sicile, plutôt qu'Alphonse V du Portugal. Ferrán Mexía est lui aussi tout à fait en phase avec ce contexte d'« italophilie » qui règne alors. Dans leur très grande majorité, les sources médiévales qu'il utilise sont espagnoles ou italiennes.

TITE-LIVE

Parmi les auteurs de l'Antiquité latine et grecque les plus fréquemment mentionnés par Ferrán Mexía, Tite-Live est la référence absolue. Cité 35 fois, il n'est cependant pas utilisé comme une autorité en matière de théorie de la noblesse mais plutôt comme un réservoir inépuisable d'exemples qui permet à notre auteur d'illustrer sa vision de la vraie noblesse. Ainsi Mexía utilise-t-il des anecdotes originales et marquantes tirées de la première *Décade* pour interpeller son lecteur et donner vie à son propos, comme dans ce passage très expressif qui vient rompre avec la technicité du traité sur les armes :

Otrosí Marcus Valerius Publicola, por que quando se combatió con el Gaulo al comienzo de la batalla, vino un cuervo bolando por el ayre, e asentóse en medio de entre el cavallero romano y el gaulo, e de allí vino a sentar sobre la cabeça, en el yelmo del cavallero romano, e como el dicho Marco lo sintiese, fizo oración a los dioses e el cuervo que la dicha señal fuese buen agüero de la dicha batalla, en la qual le quisiesen ayudar e dar vitoria, e como ovo acabado la oración, el dicho cuervo partió contra el Gaulo, e con las manos, e con las viñas, e con el pico dava al Gaulo en los ojos, de manera que por el buen yndiçio o agüero, el romano se esforçó tanto que mató al Gaulo e lo vençió. E de allí se siguieron dos cosas: la una que el dicho Marcus se llamó de allí adelante Marco Valerio Cuervo, e la otra que el dicho cuervo troxo por armas en vadera. Ésto

¹²¹ L'expression vient de Ottavio di Camillo qui, le premier, a entrepris de montrer que le XV^e siècle castillan ne fut pas une période purement médiévale mais de transition grâce au développement d'un proto-humanisme autour de certains érudits, Alonso de Cartagena en particulier. Voir Ottavio DI CAMILLO, *El humanismo castellano del siglo XV*, Valencia : Fernando Torre, 1976, p. 16.

¹²² Nous faisons allusion à la célèbre controverse entre les deux auteurs autour de la question de la traduction de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. Voir, entre autres, T. GONZÁLEZ ROLÁN *et al.* (éd.), *Humanismo y teoría de la traducción en España e Italia en la primera mitad del siglo XV*, Madrid: Ediciones Clásicas, 2000.

*afirma Titus Libius en su Primera Década, libro VII, capítulo XII, do lo fallará quien verlo quisiere etc*¹²³.

Les références à Tite-Live ne servent pas seulement à égayer le *Nobiliario Vero*, mais elles sont également utilisées afin de justifier le bien fondé des théories défendues par Ferrán Mexía. Ainsi, lorsqu'il s'agit de défendre l'idée selon laquelle la noblesse héritée est définitivement acquise, et ce quel que soit le comportement de l'individu, Mexía n'hésite pas à aller puiser dans les nombreux exemples fournis par Tite-Live de nobles peu scrupuleux pour montrer que, déjà à l'époque Antique, cette doctrine était en vigueur. Dans l'exemple qui suit, notre auteur n'hésite d'ailleurs pas à citer textuellement Tite-Live au lieu de reformuler l'épisode afin de donner davantage de poids à sa démonstration.

*Cornelia e Sergia, puesto que fuesen pecadoras e de maculados vicios, nobles son dichas. Esto confirma Titus Libius en su Primera Década libro siete, capítulo XIII, diciendo asy: "fablaron algunas matronas que estaban cosiendo e confaçionando algunas ponçoñas. Levadas al mercado, enforçaron XX, entre las quales fallaron a Cornelia e a Sergia, que eran del linage de los nobles e nobles etc"*¹²⁴.

L'IMPORTANCE DES *PARTIDAS*

La lecture du tableau nous montre qu'étrangement peu de textes juridiques sont cités dans le *Nobiliario Vero* alors qu'il s'agit avant tout d'un traité théorique sur la noblesse destiné à l'usage du souverain. Même lorsqu'il s'agit de Bartole, que nous aurions également pu inclure dans cette catégorie dans la mesure où il est à l'origine du débat sur la noblesse, nous avons vu qu'il est surtout mentionné en tant qu'adversaire mais que ses textes sont très rarement cités. Tant et si bien qu'on est en droit de se poser la question du degré de connaissance direct des textes bartolistes que pouvait avoir un Ferrán Mexía, attendu qu'il n'est aucunement un professionnel du droit et qu'il y avait en Castille, depuis l'époque de Jean II, une sorte de « vulgate » bartoliste qui se contentait de résumer, voire de déformer, ses idées sans jamais citer véritablement de textes.

Le seul texte juridique qui trouve grâce aux yeux de Ferrán Mexía est l'ordonnance alphonsine des *Siete Partidas*, citée 32 fois. Comme chez la plupart des théoriciens de la noblesse, la *Partida* la plus largement utilisée est la deuxième, qui

¹²³ Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, livre 3, chapitre 22.

¹²⁴ Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, livre 2, 2^e conclusion, chapitre 5.

traite de l'exercice du pouvoir temporel par le souverain ainsi que de la chevalerie, au titre 21.

Ici encore, Ferrán Mexía cite fréquemment de mémoire un texte qu'il devait extrêmement bien connaître. Dans plus de la moitié des cas où il cite le texte, sa référence manque de détails (« *En la segunda Partida, ley 12* », par exemple) ou est erronée. Par ailleurs, son énoncé des passages est souvent approximatif, ce qui est tout à fait compréhensible s'il s'agit, comme nous le pensons, d'une citation d'un texte qu'il n'a pas sous les yeux. Cependant, il arrive que ces erreurs soient à l'avantage de Ferrán Mexía, comme dans le cas suivant : au chapitre 48 du premier livre, au moment même où il est en train de donner pour la première fois la triple définition bartoliste de la noblesse, notre auteur cite la deuxième *Partida* en ces termes :

*Los sabios antiguos que ordenaron las Partidas con el rey don Alfonso el Sabio definieron aquesta nobleza en la Segunda Partida, ley tercera del título de los cavalleros. "Nobleza es una fidalguía que viene a los ombres por linage claro"*¹²⁵

afin de venir étayer son propos. Or, la citation exacte est la suivante :

*Fidalguía, segund diximos en la ley ante desta, es nobleza que viene a los omes por linaje*¹²⁶.

Sciemment ou non, Ferrán Mexía intervertit donc les termes *nobleza* et *fidalgúa*, faisant ainsi de la noblesse une qualité qui descend nécessairement du lignage là où le texte alphonsin ne fait que proposer la définition d'un des types de noblesse, celle de lignage, autrement dit la *fidalgúa*. Ce genre de petit glissement sémantique n'est pas rare dans le *Nobiliario Vero*, qui cherche à démontrer que la noblesse est une qualité innée. Par ailleurs, l'expression « *linage claro* » n'apparaît pas dans le texte des *Partidas*. L'utilisation de l'adjectif « *claro* » en lien avec le lignage est une innovation linguistique du XV^e siècle et se retrouve principalement chez les auteurs défendant l'idée d'une noblesse de lignage.

LA BIBLE ET GODEFROI DE VITERBE

Contrairement à d'autres défenseurs de la noblesse de lignage, Ferrán Mexía s'intéresse peu aux chroniques castillanes¹²⁷. Sa démonstration se veut à portée

¹²⁵ Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, livre 1, chapitre 48.

¹²⁶ *Segunda Partida*, tome I, f° 71r.

universelle, c'est pourquoi il se réfère principalement à la Bible pour démontrer ses propos. À plusieurs reprises, il évoque Adam et toute sa descendance jusqu'aux douze fils de Jacob pour montrer l'existence de la noblesse théologale. Présente dès l'origine chez tous les hommes, celle-ci a été conservée dans diverses branches, et perdue dans d'autres. Dieu a ainsi déchu de sa grâce ceux qui n'en étaient pas dignes du fait de leurs mauvaises actions. Au chapitre 30 du premier livre, Ferrán Mexía rattache ainsi la noblesse castillane à ces familles pourvues de la noblesse théologale grâce à la descendance de Tubal, fils de Japhet et petit-fils de Noé :

Dixen así mismo que Túbal el quinto fijo de Jafet pobló a España, e lo que primero pobló fue a Celtiberia, la qual dixerón después Carpentania, por quatro çibdades que en ella avía, las quales son Pamplona, Calabora, Taraçona e Çaragoça¹²⁸.

Le recours au *Panthéon* de Godefroi de Viterbe vient tel une glose de l'*Ancien Testament* donner des informations supplémentaires sur les différents passages bibliques évoqués.

BOÈCE

Ferrán Mexía s'appuie, à de nombreuses reprises, sur l'autorité incontestée au XV^e siècle de Boèce. Si dans la plupart des cas il ne fait que le mentionner, il n'hésite pas parfois à le citer textuellement. Dans le cas suivant, la traduction du latin à l'espagnol est tout à fait correcte :

mas quando vano sea e quanto syn provecho, el nombre de la nobleza, ¿quién non lo verá?¹²⁹
Iam vero quam sit inane, quam futile nobilitatis nomen, quis non videat?¹³⁰

En revanche, l'utilisation qu'il fait de cette citation va à l'encontre de la pensée du philosophe. En effet, il y voit une justification de la théorie de la noblesse héréditaire qui fait du noble un dépositaire des honneurs dus à ses ancêtres :

Nobleza es segunt la opinión de muchos atores un loor e mereçimiento de honor desçendido de lexos por los claros progenitores. Ésto afirma Boesçio en el Tercero, prosa sesta, dixiéndolo así: "mas quando vano sea e quanto syn provecho, el nombre de la nobleza, ¿quién non lo verá?"¹³¹

¹²⁷ Nous pensons ici aux différentes chroniques biographiques rédigées au cours du XV^e siècle et qui recherchent dans l'histoire castillane un illustre ancêtre capable de légitimer leur lignage.

¹²⁸ Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, livre 1, chapitre 30.

¹²⁹ Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, livre 1, chapitre 50.

¹³⁰ BOÈCE, *La consolation de la philosophie*, Éric VANPETEGHEM (trad.), Paris : Le Livre de Poche, collection Lettres gothiques, 2005, p. 158.

En réalité, Boèce dit exactement le contraire. La gloire vient des mérites propres et non d'un renom hérité d'un célèbre ancêtre. Au mieux la noblesse oblige-t-elle les descendants d'un glorieux ancêtre à se comporter dignement :

Mais comme est vaine, comme est futile la renommée de la noblesse, qui ne le verrait ? Si cette dernière se rapporte à la célébrité, elle appartient à autrui ; en effet, la noblesse semble être une sorte de titre de gloire qui vient des mérites des parents. Et si c'est l'exaltation qui fait la célébrité, ceux que l'on exalte sont nécessairement célèbres ; ainsi, si tu ne la possèdes pas en propre, la célébrité d'autrui ne te rend pas illustre. Et s'il y a quelque bien dans la noblesse, c'est seulement, selon moi, que la parenté semble imposer aux nobles de ne pas dégénérer de la vertu de leurs ancêtres¹³².

Ce genre de contre-sens est assez fréquent dans le *Nobiliario Vero*. Au lieu de citer les autorités intégralement, Ferrán Mexía a tendance à sortir des phrases de leur contexte afin de leur donner le sens qui lui convient. Ce procédé n'est pas rare au XV^e siècle, et nous avons déjà eu l'occasion de le rencontrer chez Juan Rodríguez del Padrón, par exemple.

DUARTE ET HONORÉ BOUVET

Un certain Duarte fait partie des auteurs les plus fréquemment cités par Ferrán Mexía. Nous n'avons rien trouvé d'autre à son sujet que la maigre entrée biographique que lui consacre Nicolás Antonio dans son *Bibliotheca Hispana Vetus* :

*Eduardus nescio quis citatur sæpius à Ferdinando Mexia in Nobiliario suo, quod Verum appellavit, uti Scriptor cuiusdam operis Contra Anriquina dicti, adversus aliquem forsan Anricum, sive Enricum : de quo altum alibi silentium. Utitur hoc opere Ferdinandus lib. 1. cap. 51. 64. & 73. & lib. 2. cap. 2. & 5*¹³³.

Nicolás Antonio lui-même ne savait donc rien de ce mystérieux Duarte et son relevé des mentions à cet écrivain est lacunaire.

En imaginant qu'il pouvait s'agir du roi don Duarte de Portugal, auteur du *Leal Conselheiro* et du *Arte de bem cavalgar toda a sela*, textes traitant du bon gouvernement et de la chevalerie, nous avons essayé de trouver, en vain, un

¹³¹ Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, livre 1, chapitre 50.

¹³² BOÈCE, *La consolation de la philosophie*, Éric VANPETEGHEM (trad.), Paris : Le Livre de Poche, collection Lettres gothiques, 2005, p. 159.

¹³³ Nicolás ANTONIO, *Bibliotheca hispana vetus*, Madrid, 1788 ; reproduction en fac-similé : Turin : Bottega d'Erasmus, 1963, p. 364.

quelconque passage réfutant un certain Enrique (son frère l'infant ?) dans ces ouvrages mais n'avons rien trouvé de convainquant.

Sur les quinze références à Duarte, *Anrriquina* ou *Contra Anrriquina* selon les moments, dix sont déjà présents dans le manuscrit *S*, les cinq dernières ayant été rajoutées par la suite avant d'apparaître dans l'incunable.

D'autres textes connaissent ce sort. C'est le cas notamment du *Doctrina de retórica* mentionné treize fois dans le *Nobiliario Vero*, mais exclusivement dans la version de l'incunable. Il y est d'ailleurs souvent associé à Duarte dans des ajouts concernant les différents offices et dignités. Ferrán Mexía ne le connaissait-il pas avant ? A-t-il rencontré ces deux textes associés dans une même bibliothèque ?

L'*Arbre des Batailles* écrit à la fin du XIV^e siècle par Honoré Bouvet connu certainement un franc succès au siècle suivant en Castille : la multiplication des traités d'héraldique témoigne en tous cas de l'engouement pour ce sujet. On conserve encore de nos jours les manuscrits en français ayant appartenu au marquis de Santillane, à Álvaro de Luna et au comte de Haro, don Pedro Fernández de Velasco. Sa traduction vers 1440 par Diego de Valera ou Diego de Valencia put par ailleurs contribuer à sa diffusion¹³⁴. Cette œuvre est mentionnée onze fois en tout par Ferrán Mexía, au premier et troisième livre de son *Nobiliario Vero*, mais à huit reprises, ces allusions n'apparaissent pas dans le manuscrit *S*. Nous pouvons ainsi nous poser la même question que précédemment : n'a-t-il eu accès à ce texte, qu'il connaissait déjà au moment de la première rédaction, que par la suite ?

2. AUTRES SOURCES

Les sources utilisées de façon plus sporadique par Ferrán Mexía sont nombreuses. Remarquons que son utilisation des textes de la patristique est principalement concentrée dans le premier livre : afin de donner davantage de crédit à son utilisation des citations bibliques, il se réfère aux gloses de ces différents auteurs.

Dans la deuxième partie, certains auteurs n'apparaissent que quelques fois, et de façon très ciblée : il s'agit des autorités invoquées pour l'aider à défendre un point ou un autre de son argumentation.

¹³⁴ Voir Jesús RODRÍGUEZ VELASCO, *El debate sobre la caballería...*, p. 118-119.

Enfin dans la partie finale concernant les armes, l'utilisation de sources spécifiques est de mise : il s'agit principalement de théoriciens de ce sujet ainsi que de Raymond Lulle, ou, plus particulièrement, du pseudo-Lulle associé à l'alchimie, très en vogue au XV^e siècle.

Nous ne pouvons par ailleurs pas nous empêcher de remarquer un fait étonnant : à aucun moment Ferrán Mexía ne cite Diego de Valera au cours de son *Nobiliario Vero*, dont le titre entre bien évidemment en résonance avec l'*Espejo de verdadera nobleza*. Les autres auteurs castillans de traités sur la noblesse ne sont guère mieux lotis : Alonso de Cartagena n'est cité qu'une fois et Juan Rodríguez del Padrón deux, comme si Ferrán Mexía avait voulu se démarquer complètement du débat sur la noblesse, l'ignorer et repartir comme si de rien n'était d'une feuille blanche. Cet exercice de *tabula rasa* a d'ailleurs peut-être joué à son avantage dans la réception positive de son œuvre au XVI^e siècle.

3. RÉPARTITION DES SOURCES

Compte tenu de la longueur du *Nobiliario Vero* et de la quantité de sources mentionnées, il nous a semblé opportun de les regrouper dans un tableau récapitulatif. Celui-ci a par ailleurs l'avantage d'offrir une vue d'ensemble de la structure de l'œuvre.

LIVRE ET CHAPITRE ¹³⁵	AUTEURS ET ŒUVRES
Prólogo	Végèce, <i>De re militari</i>
Introducción a la 1 ^{era} parte	Dante
Suma de la 2 ^{da} parte	Bartole
Terçera parte	
Introducción	Livre de la loi
El primero tracta cómo en los dos primeros fijos de Adán luego el uno se apartó de la nobleza de su Criador e el otro se allegó a aquélla.	Leomarte
Capítulo dos, el qual tracta de Noé e de sus fijos, e de cómo Sem e Iafed fueron buenos e	Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> Genèse

¹³⁵ Les titres des différents chapitres sont tirés de la table des matières du *Nobiliario Vero*.

Cam fue malo.	
Capítulo tres, el qual tracta de las hedades del mundo.	
Capítulo quatro, el qual tracta de las generaçiones e cómo vinieron los fijos de los padres.	Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i>
Capítulo çinco, el qual tracta de las generaçiones de Noé.	
Capítulo seys, el qual tracta del linage de Cam e de sus fijos.	
Capítulo siete, el qual tracta del linage de Jafet e de sus fijos.	
Capítulo ocho, el qual tracta de cómo salió Noé del arca e ovo un fijo que se llamó Jónico que fue sabio.	Saint Jérôme Eusèbe Pierre Lombard Godefroi de Viterbe
Capítulo nueve, el qual tracta cómo fizieron los linages de Sem e Jafet.	
Capítulo diez, el qual tracta de cómo el linage de Jafed tomó por rey a Suesene.	
Capítulo onze, cómo se partieron los unos de los otros.	
Capítulo doze, cómo es ordenado el mundo e cómo es partido en tres partes.	Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i>
Capítulo treze, del partimiento de Europa e do comiença e acaba.	
Capítulo catorze, cómo fueron pobladas estas tres partes del mundo e de quién.	Pierre Lombard Eusèbe Saint Jérôme
Capítulo quinze, que tracta de quién pobló a Asia.	
Capítulo dies e seys, de quién pobló a Caldea.	
Capítulo dies e siete, de quién pobló a Lidia.	
Capítulo dies e ocho, de quién pobló a Armenia.	
Capítulo dies e nueve, de quién pobló a Us.	
Capítulo veynte, que tracta en quién quedó el lenguaje ebraico.	
Capítulo veynte e uno, que tracta acerca del linage de Sem.	
Capítulo veynte e dos, que tracta de los que reynaron en Media e en Persia.	
Capítulo veynte e tres, de cómo Cam e sus fijos poblaron a Asiria.	

Capítulo veynte e quatro, de cómo Cus pobló a Etiopía.	
Capítulo veynte e çinco, de cómo Mes pobló a Egipto.	
Capítulo veynte e seys, de Cómo Fuch pobló a Libia.	
Capítulo veynte e siete, cómo Cam pobló a Judea.	
Capítulo veynte e ocho, de cómo Iafed e sus fijos e los que dél desçendieron poblaron a Europa e a sus ysas.	Pierre Lombard Saint Jérôme Godefroi de Viterbe Sesenta trasladadores
Capítulo veynte e nueve, por qué la dicha ysas ovo este nonbre.	Saint Isidore, <i>Gloses</i> Saint Jérôme, <i>Gloses</i>
Capítulo treynta, cómo Ispán llamó de su nonbre a España que se llamava Esperia.	
Capítulo treynta e uno, que fabla de Júpiter e del alto linage donde vino.	Pierre Lombard, <i>Gloses</i> Godefroi de Viterbe, <i>Gloses</i> Ovide, <i>Métamorphoses</i> Virgile, <i>Énéide</i>
Capítulo treynta e dos, que fabla de cómo Zoroastes fizo siete pilares de ladrillo e siete de cobre en que puso las siete artes por miedo del diluvio o del fuego.	Sesenta trasladadores Paul Orose Lucas Godefroi de Viterbe
Capítulo treynta e tres, de cómo Abrahan fue el primero que conosçió a Dios en la segunda hedat, e de sus fijos.	Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i>
Capítulo treynta e quatro, en que fabla del linaje de Caym, de algunos ynventores.	Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> Flavius Josèphe
Capítulo treynta e çinco, de cómo Jubal asacó la música e otros ynstrumentos de cantar e tañer.	
Capítulo treynta e seys, de cómo Tubal Cayn falló el arte de labrar el fierro e las armas para lid.	
Capítulo treynta e siete, que fabla de los inventores de muchas artes e çiençias.	Eusèbe Saint Jérôme Godefroi de Viterbe
Capítulo treynta e ocho, de cómo Esaú ynventó lançar cavallos a asnas.	
Capítulo treynta e nueve, de las cosas que Saturno ynventó.	Godefroi de Viterbe Saint Jérôme Eusèbe
Capítulo quarenta, cómo del prinçipio del mundo sienpre ovo unos buenos ^[4v] e nobles, e otros malos e villanos.	Aristote, <i>Éthique</i> Raymond Lulle Godefroi de Viterbe Genèse

	Livre des rois
Capítulo quarenta e uno, cómo naturalmente deseamos e apetesemos nobleza.	Raymond Lulle
Capítulo quarenta e dos, cómo es confesada la nobleza e segunt las razones dichas, e cómo la dubda es confusión del entendimiento.	Raymond Lulle Cantique des Cantiques Libre de Ruth Jérémie Isaïe Samuel Aristote Ovide
Capítulo quarenta e tres, de la yntrodución de la dicha materia de nobleza.	
Capítulo quarenta e quatro, el qual tracta de la primera manera de nobleza, la qual es theologal.	Raymond Lulle Livre des rois Saint Paul Pierre Lombard Saint Bonaventure Saint Augustin Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Cicéron, <i>Des devoirs, Paradoxes</i> Jean de Galles Dante Aristote, <i>Éthique</i>
Capítulo quarenta e çinco, el qual tracta de la segunda manera de nobleza, la qual es natural o moral.	Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Cicéron, <i>Invective contre Salluste</i> Juan Rodríguez del Padrón, <i>Cadira de honor</i>
Capítulo quarenta e seys, el qual tracta de la terçera manera de nobleza, la qual es dicha común.	Aristote, <i>Physique</i> Raymond Lulle Juges Cicéron, <i>De la vieillesse</i> Aristote, <i>De la sensation et des sensibles, Éthique, Physique</i> Alfonso de Burgos Jean de Galles
Capítulo quarenta e siete. Yntrodución açerca de la dicha intençión e propósito de la qual entiende tractar el autor, el qual es fablar de la quarta manera de nobleza ques la política.	Saint Isidore, <i>Éthymologies</i> <i>Catolicón</i>
Capítulo quarenta e ocho, de cómo se prueva la entençión e propósito del presente libro con el actoridat sacada de la <i>Segunda Partida</i> e otras	<i>Partidas</i> Livre des lois Genèse

autoridades, e pone la primera difinición de nobleza.	Exode Pierre Lombard Eusèbe Tite-Live
Capítulo quarenta e nueve, tracta o demuestra la segunda difinición.	
Capítulo çinquenta, de la terçera difinición.	Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Polybe, <i>Histoires</i> Tite-Live Maulio Torcato Titus
Capítulo çinquenta e uno, de la quarta difinición.	<i>Partidas</i> Duarte, <i>Contra Anrriquina</i>
Capítulo çinquenta e dos, de las quatro condiciones que conuienen a la verdadera nobleza política.	
Capítulo çinquenta e tres, de cómo prueba por actoridat cómo la nobleza viene por tres maneras, espeçialmente por antigüedad de linage.	<i>Partidas</i> Aristote, <i>Éthique</i>
Capítulo çinquenta e quatro, cómo ovo comienço la nobleza, así theological como política.	Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Aristote, <i>Politique</i> Végèce, <i>De re militari</i>
Capítulo çinquenta e çinco, de cómo la nobleza proçedió e ovo comienço de la cavallería o de la defensyón de la cosa pública.	Palaiphatos, <i>Histoires incroyables</i> Saint Isidore Jean de Galles Tite-Live Livre de la loi Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> Exode Maccabées
Capítulo çinquenta e seys, de la segunda manera de donde ovo comienço la nobleza. Otrosí de la primera manera del señorear.	Justin Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i>
Capítulo çinquenta e siete, de la segunda manera de enseñorear o reynar, la qual fue santa e buena por mandamiento de Dios.	Rois Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i>
Capítulo çinquenta e ocho, de cómo se prueba que los fidalgos no son en el cuento de los del pueblo.	Francesc Eiximenis, <i>Livre des anges</i> Tite-Live
Capítulo çinquenta e nueve, de cómo algunos milites fueron los quales non fueron escogidos, e éstos fueron solos çentauros. Otrosí que los príncipes proçedieron de los cavalleros. Otrosí de la elección. Pruévalo.	Leomarte Eusèbe Saint Jérôme <i>Partidas</i> Isaie Saint Augustin, <i>Cité de Dieu</i>

	<p>Saint Grégoire Aristote, <i>Politique, Éthique</i> Juvenal, <i>Satire</i> Barnabé, <i>Sobre el Regimiento de los príncipes</i> <i>Fuero antiguo toledano</i> Juges Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> Nombres Végèce, <i>De re militari</i></p>
Capítulo sesenta, de cómo los reyes fueron dados a Ysraël por mandamiento de Dios e de cómo eran ungidos.	<p>Rois <i>Partida</i> Isaïe</p>
Capítulo sesenta e uno, de cómo sienpre se tovo la dicha forma açerca de los otros reyes.	
Capítulo sesenta e dos, de cómo ovo grant diversidad entre los ebreos e los gentiles en el fablar, en el escribir e en las costunbres.	<p>Valère Maxime <i>Paralipomenon</i> Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i></p>
Capítulo sesenta e tres, que fabla de aquellas quatro calidades o condiçiones que pertenesçen al noble, açerca de lo qual se ponen singulares enxemplos. Comiença la primera calidad.	<p>Troque Pompée Tite-Live Maccabées</p>
Capítulo sesenta e quatro, el qual tracta de la segunda manera, la qual es claridat del linage.	<p><i>Partidas</i> Aristote, <i>Politique, Éthiques</i> Saint Isidore, <i>Éthymologies</i> Végèce Boèce Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> <i>Partidas</i> Aristote Gilles de Rome, <i>De regimine principum</i></p>
Capítulo sesenta e çinco, tracta de la terçera manera, la qual es buenas costunbres.	<p><i>Tesoro</i> Aristote, <i>Éthique</i> Francesc Eiximenis, <i>Livre des anges</i></p>
Capítulo sesenta e seys, tracta de la quarta manera, la qual es antiguas riquezas.	<p>Aristote, <i>Éthique</i>, Gilles de Rome, <i>De regimine principum</i></p>
Capítulo sesenta e siete, de cómo son nesçesarias las dichas calidades en todo noble, lo qual es yntroduçión para mostrar cuántas maneras son de prinçipado.	
Capítulo sesenta e ocho, de cómo son quatro	Troque Pompée

maneras de ynperar segunt es dicho, e de lo que acerca dello se dize, e comiença de Membrot el qual començó la violenta.	Leomarte
Capítulo sesenta e nueve, el qual fabla de la segunda, la qual fue por mandado de Dios.	Rois
Capítulo setenta, que tracta de la manera de natural subçesión, que es la terçera manera.	Maccabées
Capítulo setenta e uno, que tracta de la quarta, la qual es de la elección.	<i>Fuero de Toledo</i>
Capítulo setenta e dos, que tracta de cómo el prinçipado da nobleza al reynante, e de cómo se purga la tiranía en la quarta generación.	Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> Gilles de Rome, <i>De regimine principum</i>
Capítulo setenta e tres, que tracta açerca de los reyes e enperadores, e de los nonbres que comprehenden so el nonbre del prinçipe.	Enrique de Villena, <i>Los trabajos de Hércules</i> Tite-Live <i>General del mundo</i> Rois <i>Partidas</i> Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i>
Capítulo setenta e quatro, que tracta de dos maneras de dignidades: la una aquélla con que los omnes nasçen, la otra la que los reyes dan.	Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i>
Capítulo setenta e çinco, que tracta qué dignidat es ser duque, e qué preheminencia e exçelencia.	Rois <i>Estoria general del mundo</i> Tite-Live Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo setenta e seys, que tracta de la dignidat del marqués e de quáles son sus prerrogativas e exçelencias.	Mino de Córdoba, <i>De diversas historias</i> Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo setenta e siete, de la dignidat de conde.	<i>Partidas</i> Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> <i>Paralipomenon</i> Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo setenta e ocho, que tracta de la dignidat de visconde.	
Capítulo setenta e nueve, que tracta de la dignidat de almirante e de su ofiçio e juridiçión.	Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo ochenta, que tracta de la dignidat de	Livre des lois

condestable e de su ofiçio.	Tite-Live Daniel Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i>
Capítulo ochenta e uno, que tracta de la dignidat de la varonía e de cuál es su señorío.	Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo ochenta e dos, deste nonbre de príncipe e de çiertos señoríos que son llamados príncipados.	Enrique de Villena, <i>Los trabajos de Hércules</i> Tite-Live Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo ochenta e tres, cómo prueba lo dicho por actoridad.	<i>Partidas</i>
Capítulo ochenta e quatro, de la ynterpetración del nonbre del rey.	<i>Partidas</i>
Capítulo ochenta e çinco, de la dignidat de juez.	<i>Partidas</i> Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo ochenta e seys, del poderío que han en sus tierras o señorío.	<i>Partidas</i>
Capítulo ochenta e siete, de otros nonbres de los nobles así como ricos onbres.	<i>Partidas</i>
Capítulo ochenta e ocho, el qual tracta de otros nonbres de los nobles así como ynfançones o barvasores.	<i>Partidas</i> Gilles de Rome, <i>De regimine principum</i> Juan Rodríguez del Padrón, <i>Cadira de honor</i>
Capítulo ochenta e nueve, que tracta de otros nonbres de ofiços e de dignidades, así como juezes e adelantados.	Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo noventa, de las potestades.	Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo noventa e uno, del alferes mayor del rey.	Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i> Duarte, <i>Contra Anrriquina</i>
Capítulo noventa e dos, del ofiço de vicario.	Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i> Duarte, <i>Contra Anrriquina</i>
Capítulo nouenta e tres, del ofiço de cabdillo.	Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo noventa e quatro, del ofiço del presidente.	
Capítulo noventa e çinco, del ofiço del mariscal.	Tite-Live
Capítulo noventa e seys, del ofiço del <i>primi pilarii</i> .	

Capítulo noventa e siete, del oficio del senescal.	
Capítulo noventa e ocho, de cómo todos los sobre dichos oficios deven fazer sacramento al rey.	
Capítulo noventa e nueve, de los oficios e dignidades de Roma.	
Capítulo çiento, de cómo por leyes es vedado que ninguno que non sea generoso non deve ser puesto en los dichos oficios reales, e puesto que lo sean, no serán nobles fasta la quarta generación.	<i>Partidas</i> Tite-Live Hugues de Saint-Victor, <i>Doctrina de rétorica</i>
Capítulo çiento e uno, que tracta por yntroduçión de los tres dardos de contradición contra las tres conclusiones del Bártulo.	Bartole, <i>De insigniis et armis</i> <i>Paralipomenon</i> Saint Jérôme Pierre Lombard Eusèbe
Conclusyón primera	
Conclusyón segunda del Bártulo	
Conclusión terçera del Bártulo	Bartole, <i>De nobilitate</i>
Aquí comiença la contradición contra el Bártulo aderesçando el primero dardo contra la primera tabla, o conclusión, mostrando cómo el Trogo Ponpeo lança o presenta la primera púa o flecha. Síguese el primero capítulo.	Troque Pompée Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Tite-Live Enrique de Villena, <i>Glosa sobre la Enéyda</i> Barnabé, <i>Sobre el Regimiento de príncipes</i> Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Tite- Live <i>Partidas</i> <i>Nombres</i> Salluste, <i>Catilinaires</i> Ovide
Capítulo dos, del segundo tractado. Esclamación contra los fidalgos e sabios que non abran sospecha. Capítulo tres, del segundo tractado do comiença Ovidyo, famoso poeta, e contradize la dicha conclusión. Otrosy otros grandes sabios.	Ovide Saint Dominique Tite-Live Troque Pompée <i>Paralipomenon</i> Bartole Saint Isidore Saint Vincent Paul Diacre Saint Ambroise Lucain

Capítulo quatro, del segundo tractado por yntrodución.	Bartole Virgile
Capítulo çinco, del segundo tractado en el qual Virgilio, sabio famoso, comienza contradiziendo la dicha conclusión e profiere e lança çiertas flechas. Otrosy don Enrrique e otros sabios.	Virgile, <i>Énéide</i> Enrique de Villena
Capítulo seys, del segundo tractado en el qual Virgilio lança çiertas flechas contra la dicha tabla de Bártulo, contradiziéndolo.	Virgile Tite-Live
Capítulo siete, donde Virgilio lança çiertas flechas de contradición al dicho escudo del Bártulo.	Virgile Tite-Live Ovide
Capítulo ocho, en el qual faziendo comienço el Valerio Máximo lança çiertas flechas valientes contra la dicha tabla falsa.	Virgile Ovide Valère Maxime
Capítulo nueve, el qual comienza el rey don Alfonso el qual lançó con el fuerte arco una mortal flecha contra la dicha tabla.	Alphonse X Valère Maxime
Capítulo diez, en el qual con el dicho arco, los sabios que conpusieron las <i>Partidas</i> con el rey don Alfonso lança çiertas flechas contra la dicha tabla contradiziéndola por yntrodución.	Alphonse X Tite-Live
Capítulo onze, el qual tracta de las prometidas flechas segunt son puestas en las mismas leyes.	Végèce Lucain Duarte, <i>Contra Anrriquina Partidas</i> Tite-Live
Capítulo doze, en el qual se tracta de la alta generaçión real e noble de nuestra señora, trayéndola por actoridat e en exenplo acerca del favor e ayuda de la gloriosa nobleza, la qual actoridat contradize rasonablemente todas tres conclusiones.	Ruth Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> Francesc Eiximenis, <i>Livre des anges</i>
Fenesçida la primera conclusión del Bártulo, comienza la segunda, la qual se contradize por las semejantes proposiçiones que la primera, por yntrodución.	Bartole Jérémie
Capítulo primero de la segunda tabla o conclusión, en el qual la primera púa de contradición comienza Geremías, e luego síguese otras grandes e agudas púas o actoridades de sabios.	Jérémie Trogue Pompée Sénèque, <i>Tragédie</i> Cicéron, <i>Invective contre Salluste</i>
Capítulo dos, en el qual el exçelente Tulio presenta dos viras crueles de contradición contra la segunda tabla del dicho escudo.	Cicéron, <i>Des devoirs</i> Aristote, <i>Éthique</i>
Capítulo tres en el qual se prueba por	Job

enxenplos cómo la nobleza syn dignidad se estiende fasta la terçera e quarta generaçión.	Duarte, <i>Contra Anrriquina Partidas</i> Tite-Live
Capítulo quatro, en el qual se prueba por singulares enxenplos cómo la nobleza syn dignidat se estiende a la terçera e quarta generaçión e la dicha conclusión es falsa.	Nombres Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon Chronique d'Alphonse X</i> Bartole Troque Pompée Aristote, <i>Éthique</i>
Capítulo çinco, en el qual tracta de aquellos que desemejaron a sus padres. Pone una difiniçión de fidalguía. Tracta cómo el fidalgo puede ser malo syn sesr villano quanto a generaçión.	Valère Maxime Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> Tite-Live
Capítulo seys, en el qual tracta acerca de aquello que aconteçió a las dueñas e donzellas de Egypto, trayéndolo por enxemplo açerca de la dicha contradición.	Pierre Lombard Saint Augustin Eusèbe Saint Jérôme <i>General estoria</i> Tite-Live
Capítulo siete, en el qual afirma e prueba cómo son llamados nobles solamente aquellos los quales traen la nobleza de sus progenitores.	Aristote, <i>Réthorique</i> Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Tite-Live Cicéron, <i>Des devoirs</i> Sénèque, <i>Paradoxes</i> Ovide, <i>Métamorphoses</i> Virgile, <i>Énéide</i> Lucain Leomarte Troque Pompée Végèce Leonardo Bruni Raymond Lulle <i>Partidas</i>
Fenesçida e concluyda la segunda tabla o conclusión del dicho doctor. Comiença la terçera e declara la dicha conclusión. Yntroduçión.	Bartole
Capítulo primero, en el qual asigna çiertos puntos para la dicha contradición. Otrosy del dardo prometido.	Raymond Lulle Végèce, <i>De re militari</i> Boccace, <i>De casibus virorum illustruim</i> Sénèque, <i>De la clémence</i> Tite-Live Aristote, <i>Éthique</i>
Capítulo dos del segundo tractado e terçera conclusión en el qual el Filósofo presenta una	Aristote, <i>Réthorique</i> Tite-Live

valiente flecha. El qual quiere concluir que aquel que es alto por linage solamente es noble. Otrosy el reverendo obispo de Burgos el qual en el concilio de Basilea propuso las quales actoridades él mismo. En este caso presenta e lança vigorosamente.	Job Alonso de Cartagena
Capítulo tres en el qual el dicho reverendo obispo para lo que se faze la presente yntroduçión e conclusión de la primera flecha.	
Capítulo quatro en el qual fabla de la primera consideraçión, la qual es del primero comienço. Otrosí lança la segunda flecha.	Valère Maxime
Capítulo çinco: de la tercera flecha.	Bartole Sénèque, <i>Tragédie</i>
Capítulo seys: de la quarta flecha.	
Capítulo syete: de la quinta flecha.	
Capítulo ocho: de la sesta flecha.	Alonso de Cartagena, <i>Doctrinal de caballeros</i> Boccace, <i>De casibus virorum illustrium</i>
Capítulo nueve de las gracias que se dan al reverendo obispo por el favor e ayuda que ha fecho a la venerable nobleza.	Bartole Raymond Lulle
Capítulo diez, que fabla por vía de comparaçión segunt arte o sçiençia de alquimia.	Bartole Aristote
Capítulo onze del segundo punto, en el qual afirma cómo por vía santa o theologal nin uno por ser antes que otro non sea mas santo como Abrahan o Noé, non es tan santo como nuestro redentor por que fueron antes.	Bartole
Capítulo doze, cómo nin avida consideraçión del terçero punto trae mayor efecto açerca de su conclusión antes por las razones presentes la dicha conclusión es destruyda.	Bartole, <i>De dignitatis</i> Aristote, <i>Éthique</i>
Capítulo treze, en el qual se tracta de la primera manera de solar conosçido. E asigna cómo son quatro maneras de solar conoçido.	
Capítulo catorze, que fabla de la segunda manera de solar conosçido.	
Capítulo quinze, que fabla de la terçera manera de solar conosçido.	
Capítulo diez e seys, que tracta cómo allende de las cosas dichas so las actoridades, otrosy puntos asignados, se añaden actoridades, las cuales corroboran las sobrescriptas sentençias con otros singulares dichos de sabios omnes.	Tite-Live
Capítulo diez e siete, que tracta de la quarta	Bartole

manera de solar conoſcido, el qual avía de ser antes deſte capítulo puesto, e erroſe.	Aristote, <i>Réthorique, Éthique</i> Tite-Live Trogue Pompée Leomarte <i>Partidas</i>
Capítulo diez e ocho, el qual tracta cómo muchas vezes aconteſce que los fijos ſon mejores que los padres, e proſigue por vía de enxemplos.	Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Rois
Capítulo diez e nueve, cómo se prueba la dicha contradicción de la dicha tercera conclusión e se reprueba la conclusión del dicho Bártulo.	Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Tite-Live Raymond Lulle Virgile, <i>Énéide</i> Enrique de Villena, <i>Glosa sobre la Enéida</i>
Capítulo veynte, en el qual se tracta diziendo que ninguna cosa es la qual non ſea aſerca de algunt fin, e aſigna cómo aun aſerca de las virtudes ſean algunos fines. Otrasy tracta cuántas maneras ſon de fin.	Bartole Aristote Raymond Lulle
Capítulo veynte e uno, el qual proçede por modo disputable e pone çiertos argumentos e define e concluye cómo el nuevo noble non es en grado o en el fin en el qual fuelga.	Aristote, <i>Étique</i> Raymond Lulle
Capítulo veynte e dos, en el qual tracta cómo de la bondad e virtud proçeden las buenas costumbres. Otrolí faze un ſotil argumento e concluye cómo ningunt prinçipio tiene folgança ſalvo ſo la razón del fin.	Ecclesiaste
Capítulo veynte e tres, cómo cada cosa conviene ſobir a ſus estados por vía de grados aſerca de lo qual enxemplifica.	Raymond Lulle Arnaud de Villeneuve Pierre Lombard Évangile de Matthieu <i>Partidas</i> Aristote, <i>Éthique</i>
Capítulo veynte e quatro, el qual tracta cómo toda bondad puede emitir bueno, e aſí todo noble otro por ſus grados.	
Capítulo veynte e çinco, el qual tracta cómo el queſ bueno deſea nobleza.	Tite-Live
Capítulo veynte e ſeys, el qual tracta ſotilmente cómo caſo universal es más noble que el particular.	Aristote Bartole
Capítulo veyne e ſiete, en el qual se tracta e aprueba con la umana compuſición de nuestro redemptor e diziendo que aun previene nobleza de linage a nueſtra ſeñora de parte de	Bartole <i>Deutéronome</i> Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> Évangile de Matthieu

los gentiles.	Évangile de Jean Pierre Lombard Eusèbe Saint Jérôme Ovide, <i>Métamorphoses</i> Enrique de Vilena, <i>Glosa sobre la Enéida</i> Genèse Francesc Eiximenis, <i>Livre des anges</i>
Capítulo veynte e ocho, en el qual prueba e compara cómo en la antigüedad está o yaze la nobleza al menos allende de la quarta generación.	
Capítulo veynte e nueve, en el qual prueba por comparación la dicha intención, afirmando que aquel que desçiende de alto e antiguo linage solamente es noble.	Bartole Gilles de Rome, <i>De regimine principum</i> <i>General mayor</i> Ovide, <i>Métamorphoses</i> Aristote Antoine, archevêque de Florence, <i>Antonina</i>
Capítulo treynta, en el qual prueba cómo todo principio debe pasar a su fin por el medio e concluye la dicha intención.	
Capítulo treynta e uno, en el qual se trata una quistión diziendo que si los elementos so la su especie e son más nobles so la especie de las piedras.	
Capítulo treynta e dos, en el qual se prueba cómo el nuevo es noble quando ha posesión solamente del acto por quanto al linage non, e concluye que los subçesores de la quarta generación ayuso subçediendo en la dignidad serán nobles pero non los otros.	Bartole Isaie
Capítulo treynta e tres, en el qual concluye cómo la virtud por sí e sola non es nobleza pero que alguna vez la nobleza es virtud, otrosy que puesto que sea justo governador e defensor, non seyendo de claro linage por virtuoso que sea, non es por ende noble segunt se prueba por çiertas comparaciones.	Dante Boccace, <i>De casibus virorum illustrium</i> Sénèque, Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> Francesc Eiximenis, <i>Livre des anges</i>
Introduçión para venir a tractar açerca de çiertos puntos que se asignan e añaden faziendo relación primero de las sentençias pasadas, otrosí concluyendo por actoridades cómo se destruyen las dichas tres conclusiones	Leonardo Bruni Dante Sénèque Aristote, <i>Éthique</i> Proverbes

del Bártulo acerca de lo uno, poniendo grandes actoridades.	Saint Grégoire Saint Augustin Boccace Deutéronome Nombres Bartole Pierre Lombard Godefroi de Viterbe, <i>Panthéon</i> Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i>
Síguese el primero punto el qual tracta de tres maneras de cavallería sin la cavallería temporal, la qual es la quarta manera de cavallería, aquella que es de los defensores.	Jacob/Job ? Valère Maxime Francesc Eiximenis, <i>Livre des anges</i> Tite-Live Livre des lois Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i>
Síguese el segundo punto el qual tracta de quatro maneras del sacramento o religión de los cavalleros.	<i>Chronique d'Alphonse X</i> <i>Partidas</i>
Síguese el tercero punto el qual tracta açerca de dar o tomar la orden de cavallería e de la señal que fazían a los cavalleros e por qué traen cadenas de oro o espuelas doradas o collares.	
Comiença el primero párrafo del tercero punto, el qual tracta de la señal que fazían a los cavalleros en los braços derechos.	Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i>
Síguese el segundo párrafo del tercero punto que tracta del sacramento del cavallero. Otrosí de otros sacramentos particulares.	Jean de Galles Végèce Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i> Tite-Live <i>General mayor</i>
Síguese el terçero párrafo que tracta la razón por qué los cavalleros e non otros traen cadenas o se devía o se usaua fazer.	Végèce, <i>De re militari</i> Polybe, <i>Histoires</i> Tite-Live <i>Ordenamiento de Burgos</i> Vincent Ferrier, <i>Sermons</i> Saint Paul Duarte, <i>Contra Anrriquina</i> Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i> Cicéron, <i>De la vieillesse</i> Barnabé, <i>Sobre el regimiento de príncipes</i>
Introducción del quarto punto.	

Síguese el quarto punto el qual contiene dos párrafos. En este primero se tracta qué cosa es escudero e de dó tomó este nombre e por qué e cuántas maneras son de escuderos. Otrosí se pone enxemplo de cómo Saúl fizó su escudero a David. Otrosí cómo escudero es aquél que agora se dize page.	Livre de la loi
Síguese el segundo párrafo que tracta de la segunda manera de escuderos e la condiçión dellos e dónde son.	
Introduçión del quinto punto.	Bartole
Síguese el quinto punto, que tracta cómo los más nobles deven ser más mesurados e más aperçebidos para guardarse de error.	<i>Partidas</i>
Síguese el VIº punto, que tracta açerca de cómo se deve perder cavallería.	<i>Partidas</i>
Síguese el sétimo punto, cómo el espada es la más noble arma de las ofensivas.	
Síguese el VIIIº punto, cómo los nobles deven saber cómo han de reptar.	<i>Partidas</i>
Síguese el IXº punto, cuántas maneras son de riepto.	
Síguese el Xº punto, cómo deven saber los omnes nobles fazer relaçión de sus linages e por qué e qué fructo trae.	
Síguese el XIº punto, cómo los nobles e generosos deven saber qué armas son las de su linage. Otrosy del regno e del rey. Otrosí toca todo el blasón.	
Aquí comiença el IIIº tractado del presente libro, el qual fabla de las armas del linage. Otrosí de las cotas de armas, de las ynsignias, de las armas, los blasones de las cotas, sus efectos, de las señas o vanderas, cuántas e quáles formas o fechuras e dónde todo ovo comienço.	Bartole
Comiença el primero capítulo açerca de cuántas maneras son de armas, e fabla de la primera. Síguese la presente yntroduçión en la qual se asignan quatro respectos prinçipales por dónde la dicha manera non es de valor.	Francesc Eiximenis, <i>Livre des anges</i> Enrique de Villena, <i>Los trabajos de Hércules</i> Saint Isidore, <i>Éthymologies</i>
El primero respecto.	Bartole, <i>De insigniis et armis</i>
El IIº respecto.	Bartole
El IIIº respecto.	
El IIIIº respecto.	Bartole, <i>De insigniis et armis</i> <i>Partidas</i> Honoré Bouvet, <i>Arbre des</i>

	<i>batailles</i>
Capítulo II el qual tracta de la segunda manera de armas, la qual es manera aprovada e de nobleza. Otrosí cómo en el tinble se deve husar. De çierta forma de yelmo e de dónde ovieron comienzo los torneos e quién fue el primero que los ynventó o fizo fazer.	Eusèbe Saint Jérôme Paul Orose <i>General mayor</i> Diodore Virgile, <i>Énéide</i> Valère Maxime
Aquí comiença la tercera manera de armas, la qual es de mayor perfección que la segunda. Do para venir a fablar de la dicha manera se faze la siguiente introduçión.	
Capítulo IIIº, que tracta dónde e por qué fue levantada la primera seña en el mundo, e de dó e por quién fueron inventadas las dichas armas. Otrosí con quién fue la batalla e por qué quando la seña se levantó.	Leomarte Ovide Jean de Galles Troque Pompée Valère Maxime
Introduçión para venir a dezir por cuántos fines e quáles fueron falladas las armas.	
Capítulo IIII, en el qual asygnan de dó en Ysrrael fueron tomadas las armas e quién las dyo e a quién se dyceron e quién se gardó en el dar.	Jacob Nombres Pablo de Santa María, <i>Escrutinio</i> Roberto Valturio Leomarte
Capítulo Vº, cómo mandó Dios a Muysén e Arón que diesen pendones a los linages o tribus de Isrrael. Otrosí dó ovieron principio e de quién las çimeras, e cómo son llamados tinbles, e a qué fin fueron primero fallados.	Tite-Live
Capítulo VIº, cómo Julio Çesar diputó cavalleros generosos para ofiçiales darmas e añadió ende más de lo que fasta él.	Tite-Live <i>Partidas</i> Virgile, <i>Énéide</i> Alonso Palma Bartole Guido de Columnis Saint Basile Leomarte Virgile, <i>Énéide</i> Valère Maxime
Capítulo VIIº, cómo Carlos Magno emperador añadió e puso la dicha manera o arte en perfección. Otrosí de los previllegios que dio a los ofiçiales, el qual fizo perseverantes, farautes o reyes darmas.	Cicéron, <i>Des devoirs</i>
Capítulo VIIIº, cómo los ofiçiales darmas deven saber ordenar las armas a los nuevos nobles; de qué linage deven ser, de qué	

condición, de qué sabiduría, qué leyes han de tener.	
Capítulo IX, de lo que deven fazer acerca de su ofiçio en las huestes reales o castres.	
Introduçión.	
Capítulo Xº, el qual tracta del fin acerca del qual las armas del linage se dieron a los defensores o milites. Otrosí cómo en estos regnos es más corrompida esta arte que en ninguna parte del mundo.	Tite-Live Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i>
Capítulo XIº, cómo tracta del primero e segundo fin. Otrosí cómo la cota darmas non deve ser traída salvo dyas señalados.	Bartole <i>Partidas</i> Pablo de Santa María, <i>Escrutinio</i> Aristote, <i>Éthique</i>
Capítulo XIIº, cómo las armas fueron significadas açerca de algunas representaçiones bélicas o de batalla, agora açerca del defender, combatir así mismo representando algún acto glorioso o señalado fecho por los nobles, lo qual era costunbre en el tiempo antiguo; açerca de lo qual se ponen grandes enxemplos.	Virgile, <i>Énéide</i> <i>General del mundo</i> Enrique de Villena, <i>Glosas sobre la Enéyda</i> Pierre Lombard Saint Jérôme Paul Orose Tite-Live
Capítulo XIIIº, cómo se deven traer las armas e de qué figuras o formas e de quáles cuerpos.	Lucain
Capítulo XIIIº, quáles formas o figuras darmas son más o menos nobles, açerca de lo qual pone enxemplo.	Raymond Lulle Jean de Galles
Capítulo XVº, cómo un cuerpo o figura seyendo por natura por virtud de la representaçión, otro cuerpo o figura menos noble será más noble acatado aquello que representa, acerca de lo qual pone enxemplo.	
Capítulo XVIº, cómo todas las armas de los generosos deven ser ordenadas o proporçionadas de dos metales e de quatro colores o de alguno de otros metales, oro o plata o de alguno de los colores dichos.	Raymond Lulle Arnaud de Villeneuve
Capítulo XVIIº, de las quatro colores naturales e de sus representaçiones.	Bartole, <i>De insigniis et armis</i> Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i> Boèce, <i>Consolation de la philosophie</i> Rodrigo de Arroyal, <i>Gloses</i> Sénèque, <i>Tragédie</i> Exode Aben Mesne
Capítulo XVIIIº, de las propiedades de los quatro elementos.	Édouard, roi d'Angleterre Raymond Lulle

	Vincent Ferrier, <i>Sermons</i>
Capítulo XIXº, en el qual se tracta acerca de la representación de los colores que han a las piedras.	
La representación del oro e de la plata.	
Capítulo XXIº, fabla de la propiedad de las piedras e de sus virtudes.	Pline
Capítulo XXIIº, tracta de las virtudes de los colores.	
Capítulo XXIIIº, en el qual se prueba cómo el oro es más noble metal.	Pline
Introducción para venir a tractar de las cotas darmas e de las señas. Otrosí de otras sotiles conclusiones.	
Capítulo XXIIIº, tracta quién e cómo se deve traer la cota darmas, el qual capítulo es partido en ciertos párrafos por que mejor se comprehenda la razón.	
Párrafo segundo, cómo las armas se pueden ganar.	Bartole, <i>De insigniis et armis</i> Honoré Bouvet, <i>Arbre des batailles</i>
Párrafo IIIº, cómo se pueden perder las armas.	Bartole, <i>De insigniis et armis</i>
Párrafo IIIIº, tracta acerca de la dyferencia de las armas del padre al fijo.	
Párrafo Vº, de las dyferencias de los bastardos.	
Párrafo VIº, tracta acerca de las colores ciertas opiniones las quales se concluyen.	Bartole, <i>De insigniis et armis</i>
Capítulo XXVº, tracta ciertas opiniones, las quales se difinen poniendo enxemplo. Ésto es acerca de los cuerpos bivos o non bivos.	
Capítulo XXVIº, tracta cómo el agua es comparado a la color verde.	Guarino Veronese, <i>Libro de los vocablos</i>
Capítulo XVIIº, cómo el cuento de dies es perfecto e non deve pujar deste cuento los cuerpos de las figuras.	Pierre Lombard Saint Jean, <i>Apocalypse</i> <i>Partidas</i> Nombres Gómez Manrique, <i>Tratado al tiempo de la muerte de Santillana</i> Raymond Lulle Vincent Ferrier, <i>Sermons</i> Exode Dante Bartole, <i>De insigniis et armis</i> Virgile
Capítulo XXVIIIº, de quáles maneras de escudos para las dichas armas e de sus formas. Otrosí una contemplación provechosa por	Bartole

yntrodución.	
Capítulo XXIXº, do se muestran las formas de los escudos darmas.	Virgile, <i>Énéide</i> Tite-Live Polybe, <i>Histoires</i> <i>Partidas</i> Roberto Valturio

Il est très rare que Ferrán Mexía n'utilise absolument aucune référence dans un chapitre. Lorsque cela arrive, il est généralement en train de poursuivre son raisonnement ou sa démonstration sur un sujet pour lequel il a déjà donné ses sources comme dans la première partie, aux chapitres 15 à 27 où il énumère la descendance d'Adam.

Un cas cependant a retenu notre attention, il s'agit des chapitres 13 à 15 de la 3^e conclusion du livre 2 où il évoque les différents types de *solar conocido*. C'est le seul passage du *Nobiliario Vero* où Ferrán Mexía compose réellement un « *nobiliario* » au sens de livre de lignage. Il y évoque ainsi les grandes familles de son temps, sans oublier de s'inclure au passage dans cette liste de nobles reconnus. Dans le manuscrit 9/211 conservé à la bibliothèque de la Real Academia de la Historia, ce sont ces chapitres qui sont conservés, preuve que l'intérêt porté par la suite au *Nobiliario Vero* résidait surtout dans ce catalogue de familles nobles.

E. CHOIX ÉDITORIAUX

Après une étude codicologique minutieuse des deux manuscrits médiévaux conservés, nous avons opté pour le manuscrit *S* comme *codex optimus* : d'une écriture plus régulière, d'une finition plus soignée, en meilleur état de conservation, et contenant les titres des rubriques, il nous a semblé être non seulement d'une transcription plus aisée mais aussi d'une lecture moins mal commode pour le lecteur moderne. Le manuscrit *A* présente, en effet, quelques déficiences matérielles : certains feuillets sont intervertis, ce qui rend la lecture assez difficile et désagréable, notamment pour une première approche du texte. De même, l'absence de rubriques rend la lecture plus fastidieuse. À cela il faut ajouter le fait qu'il s'agit d'un texte plus dense et étoffé, avec une plus grande débauche de sources qui alourdissent encore plus le texte.

L'incunable est, quant à lui, d'un accès aisé. La comparaison de son texte avec les deux textes précédents révèle de très nombreuses similitudes avec *A*, principalement au niveau des ajouts : nous retrouvons presque tous ceux du manuscrit *A* dans l'incunable. Celui-ci est, pour sa part, enrichi d'autres ajouts qui ne sont présents ni dans le manuscrit *S* ni dans le manuscrit *A*.

Ainsi, dans la plupart des cas, l'incunable est-il en toute logique le texte le plus complet, suivi de près par *A*, qui présente de nombreuses similitudes avec l'incunable et quelques lectures originales.

En de très rares occasions, le manuscrit *S* comporte des passages inédits. Il s'agit généralement d'une ligne ou d'un mot, certainement oubliés par un copiste.

Ces divers constats nous ont confortée dans notre choix initial du manuscrit *S* comme manuscrit de base dans la mesure où il s'agit d'un état du texte qui précède en toute logique ceux présentés par le manuscrit *A* et l'incunable. La qualité de sa composition et de sa graphie, ainsi que le soin apporté à la copie du texte (très peu d'« erreurs » sont à déplorer dans ce manuscrit) nous portent par ailleurs à croire qu'il s'agirait d'un manuscrit « somptuaire », destiné à être conservé dans une bibliothèque, et non à circuler.

Les quelques lacunes du manuscrit *S* comblées par la lecture du manuscrit *A* ou de l'incunable permettent de penser que les deux groupes *S/A-I* ne proviennent pas d'un même archétype mais de deux textes distincts. De même, les quelques originalités du manuscrit *A*, nous incitent à croire que l'incunable ne descend pas du manuscrit *A* mais que ces deux textes descendent à leur tour d'un archétype commun.

Nous avons donc conservé pour l'édition critique le manuscrit *S* comme manuscrit de base. Lorsque sa lecture nous a semblé erronée du fait d'une aberration du copiste, nous l'avons remplacée par la lecture fournie par le manuscrit *A* ou par l'incunable. Nous avons également rajouté entre crochets les lectures complémentaires issues de *A* et/ou de *I* ce qui nous permet de rester tout de même au plus proche du texte le plus courant, celui de l'incunable qui a servi de base aux diverses copies partielles qui ont circulé aux XVI^e et XVII^e siècles.